

1743

OBSERVATIONS

SUR

LA GENEALOGIE DE PYTHAGORE.

*Et sur l'usage chronologique que l'on en a tiré pour déterminer
l'époque de la prise de Troie.*

Par M. FRÉRET.

LE Système chronologique de M. Newton est connu en France par la traduction de son ouvrage sur les anciennes Monarchies. On sçait que ce Géomètre célèbre ayant entrepris de diminuer la durée des tems qui ont précédé l'époque de Cyrus, il a été obligé, pour rapprocher de cette époque celle du Déluge d'Ogygès; celle de la prise de Troie, & même plusieurs autres époques postérieures des tems historiques, de supposer que les Grecs s'étoient trompez de six cens quarante-un ans sur la durée de mille vingt qu'ils assignoient à l'intervalle depuis Ogygès jusqu'à l'Olympiade de Corèbus, de cent vingt-huit ans sur la durée de quatre cens huit qu'ils comptoient après Eratosthène, entre la prise de Troie & la première Olympiade, &c.

14. Août
1738.

Aux diverses preuves qu'avoit données M. Newton dans sa Chronologie imprimée en Anglois & en François, le sçavant & laborieux Académicien qui a entrepris de rétablir ce système peu accredité même en Angleterre, en a ajouté une, de laquelle M. Newton n'avoit pas pensé à faire usage. Cette preuve, qu'il fonde sur la Généalogie de Pythagore, a deux parties.

La première est tirée de la généalogie des ancêtres de ce Philosophe, rapportée dans Pausanias & dans Diogène Laërce, & dépend du nombre des générations, quoique ces deux Ecrivains ne s'accordent ni sur le nombre de ces générations, ni sur les noms de ceux qui les composent.

Mém. Tome XIV,

Ecc

HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES
14 (1743) PART II 401-447

OBSERVATIONS

SUR

LA GÉNÉALOGIE DE PYTHAGORE.

*Et sur l'usage chronologique que l'on en a tiré pour déterminer
l'époque de la prise de Troye.*

Par M. FRÉRET.

LE Système chronologique de M. Newton est connu en France par la traduction de son ouvrage sur les anciennes Monarchies. On sçait que ce Géomètre célèbre ayant entrepris de diminuer la durée des tems qui ont précédé l'époque de Cyrus, il a été obligé, pour rapprocher de cette époque celle du Déluge d'Ogygès, celle de la prise de Troye, & même plusieurs autres époques postérieures des tems historiques, de supposer que les Grecs s'étoient trompez de six cens quarante-un ans sur la durée de mille vingt qu'ils assignoient à l'intervalle depuis Ogygès jusqu'à l'Olympiade de Coræbus, de cent vingt-huit ans sur la durée de quatre cens huit qu'ils comptoient après Eratosthene, entre la prise de Troye & la première Olympiade, &c.

14. Août
1738.

Aux diverses preuves qu'avoit données M. Newton dans sa Chronologie imprimée en Anglois & en François, le sçavant & laborieux Académicien qui a entrepris de réhabiliter ce système peu accredité même en Angleterre, en a ajouté une, de laquelle M. Newton n'avoit pas pensé à faire usage. Cette preuve, qu'il fonde sur la Généalogie de Pythagore, a deux parties.

La première est tirée de la généalogie des ancêtres de ce Philosophe, rapportée dans Pausanias & dans Diogène-Laërce, & dépend du nombre des générations, quoique ces deux Ecrivains ne s'accordent ni sur le nombre de ces générations, ni sur les noms de ceux qui les composent.

Mem. Tome XIV.

E e e

1. La seconde partie de la preuve est tirée de la combinaison des divers détails d'une ou de plusieurs traditions Pythagoriciennes sur le passage de l'ame d'Æthalide fils de Mercure, dans différens corps humains, qu'elle avoit, disoit-on, *informez* * avant que d'entrer dans celui de Pythagore. On a prétendu déterminer par le nombre de ces passages, & par un intervalle de deux cens sept ans, pendant lesquels cette ame avoit, disoit-on, séjourné dans les Enfers, la durée du tems écoulé depuis Æthalide contemporain des Argonautes, jusqu'à Pythagore, & montrer que cette distance est la même que celle de la Chronologie de M. Newton. Quoique les deux parties de cette preuve soient proposées comme se confirmant mutuellement, je serai obligé de les séparer, & de les examiner chacune à part, parce qu'elles sont absolument indépendantes l'une de l'autre.

A R T I C L E P R E M I E R.

Première partie de la Preuve.

Quoiqu'il y ait quelques variétés sur le nom du pere de Pythagore, il est sûr par le témoignage du Philosophe Héraclite & par celui d'Hérodote, que son vrai nom étoit *Mnésarque*, & non pas *Démocrate*, comme on le trouve dans l'Abbréviateur de Trogue-Pompée, ou *Mnémaque*, comme l'écrit Diogène en deux endroits. On s'accorde encore assez à mettre le séjour de ce Mnésarque à Samos. Hermippus cité par Diogène, le faisoit Graveur de cachets, & on assureroit même que Pythagore avoit excellé dans cet art : selon d'autres, Mnésarque étoit un Marchand, mais ce point est indifférent pour la question présente.

*Heraclit. apud
Lairr. VIII. 7.
Herodot. IV.*

*25.
Just. hist. XX.
Diogen. VIII.*

*Idem ibidem.
Porph. Iambl.
86.*

C'est de l'origine de ce Mnésarque & du nombre de ses ancêtres qu'il s'agit. Or sur cet article, les Ecrivains les plus anciens & les mieux instruits de l'histoire des Philosophes,

* Ce terme pris dans l'acception scholastique, pour désigner l'entrée d'une ame dans le corps qu'elle anime, m'a paru le seul qui pût exprimer la pensée de ceux qui débitoient cette tradition.

ceux qui en avoient fait une étude particulière, étoient absolument opposés entr'eux, comme Porphyre en convient, & comme l'Historien Lycus nous l'assuroit au cinquiesme livre de son Histoire; ce qui a fait dire à Joseph que le problème de l'origine de Pythagore n'étoit pas moins difficile à résoudre que celui de la patrie d'Homère. Cette considération doit nous empêcher, en général, de prendre quelque une des différentes traditions débitées sur cet article, pour le fondement d'aucun système; car puisqu'il n'y avoit aucune de ces traditions qui ne fût contestée, il n'y en a aucune que l'on puisse alléguer, en preuve avant que d'en avoir établi la vérité. Je donnerai dans la suite le détail de toutes ces variétés, mais je vais commencer par examiner la tradition que rapporte Pausanias, & sur laquelle on s'est uniquement fondé.

*Porphy. vitâ
Pythagoræ.
Lycus apud
Porph. suprâ.
Joseph. contra
Apion.*

Pausanias décrivant les Antiquités de Philiatè petite ville du Péloponnèse, située entre Argos & Sicyone, raconte la manière dont elle fut soumise aux Dorien, sous Rhegnidas fils de Phalces & petit-fils de Téménus, ce qui arriva deux générations au moins après le retour des Héraclides) car Téménus avoit été un des Chefs de cette expédition. « Rhegnidas fit proposer à ceux de Philiatè de le recon-
noître pour Roy, & de partager leurs terres avec celles des
Doriens. Le Philiatien Hippasus vouloit que l'on rejetât ses
propositions, & que l'on prît les armes pour repousser les
Doriens, mais il ne put se faire écouter. Ceux de Philiatè, int
timidez par la puissance des Héraclides, crurent devoir acheter
la paix aux dépens de leur liberté & d'une partie de leur bien.
Hippasus & ceux de son parti abandonnant Philiatè, allèrent
chercher de nouveaux établissemens à Samos. C'est de cet
Hippasus, continue Pausanias, que le Philosophe Pythagore
descendoit à la quatrième génération; l'étranger de son
patrie, le dit à nous, car Pythagore eut pour père Mnéarque
fils d'Euphron & petit-fils d'Hippasus. Telle est, ajoute Pau-
sanias, la tradition de ceux de Philiatè, sur laquelle ceux de
Sicyone s'accordent avec eux en plusieurs points. » Pausanias
ne dit pas en tous, mais seulement en plusieurs.

Lib. II. c. 18.

Avant que d'examiner si cette tradition s'accorde avec celle qui est rapportée dans Diogène-Laërce, il faut voir si la généalogie donnée par Pausanias, est suffisante pour remplir, même dans le système de M. Newton, l'intervalle écoulé depuis le retour des Héraclides jusqu'à la naissance de Pythagore. Par la généalogie rapportée dans Pausanias, ce Philosophe est le quatrième depuis Hippasus; & comme cet Hippasus étoit le contemporain de Rhegnidas petit-fils de Téménus, & qu'il devoit avoir le même âge que lui, puisqu'il se mêloit déjà des affaires publiques & de donner des conseils à ses citoyens, il ne se trouvera que quatre générations entre le retour des Héraclides conduits par Téménus, & la naissance de Pythagore; 1.^o celle de Phalces fils de Téménus, 2.^o celle de son fils Rhegnidas contemporain d'Hippasus, 3.^o celle d'Euphron fils d'Hippasus, 4.^o celle de Minéarque pere de Pythagore. Evaluant ces générations à trois pour un siècle, suivant la méthode des Anciens, on aura seulement cent trente-trois ans depuis la naissance de Phalces fils de Téménus, l'un des Chefs de l'expédition des Héraclides, jusqu'à celle de Pythagore.

La date précise de la naissance de Pythagore est un point qu'il est impossible de déterminer; & tous les efforts de deux des plus sçavans hommes de l'Europe, de Dodwel & de Bentley, qui ont discuté contradictoirement ce point de chronologie dans la controverse excitée en Angleterre au sujet des Épitres qui portent le nom de Phalaris, n'ont servi qu'à mieux faire sentir cette impossibilité, par l'opposition qui se trouve entre les divers témoignages des Anciens. Il y a cependant certains termes au-delà desquels on ne peut vraisemblablement porter la date de cette naissance; elle ne peut être antérieure à l'an 622. avant l'Ere Chrétienne, ni postérieure à l'an 569. ainsi, ajoutant la durée commune de quatre générations, ou cent trente-trois ans, à chacune de ces deux dates, on aura nécessairement pour la naissance de Phalces fils de Téménus, les années 755. & 702. avant Jésus-Christ, ou quelque une des années intermédiaires.

Le retour des Héraclides dans le Péloponnèse sous la conduite de Téménus pere de Phalces, quatre-vingts ans après la prise de Troie, est, selon M. Newton, de l'an 824. Téménus étoit alors en âge de commander une partie de l'armée des Héraclides, & il avoit au moins vingt-cinq ou trente ans. La naissance de Phalces est, par le calcul précédent, de l'an 755. ou même de l'année 702. donc il y aura un espace de cent vingt-deux ans, ou du moins de soixante-neuf ans, entre la conquête de l'Argolide par Téménus, & la naissance de son fils Phalces. Téménus auroit eu alors cent quarante-huit ans, ou du moins quatre-vingt-quinze ans; & comme il fut assassiné dans la suite par ce même Phalces, il doit avoir survécu à sa naissance au moins vingt ou vingt-cinq ans, & avoir vécu en tout cent vingt ans, ou peut-être même cent soixante-dix ans, suivant le tems auquel on mettra la naissance de Pythagore. L'absurdité de cette conséquence montre que, même dans le système de M. Newton, on ne peut recevoir la généalogie donnée par Pausanias, & c'est peut-être pour cette raison que ce Géomètre, qui avoit employé des témoignages bien moins précis, n'a pas voulu faire usage de celui-ci.

Diogène-Laërce rapportant quelques-unes des anciennes opinions embrassées par les Anciens, au sujet de l'origine de la famille de Pythagore, dit qu'il y avoit des Ecrivains qui faisoient cette famille originaire de Phliunte; Mæmacus ou Marmacus pere de Pythagore, étoit, selon eux, fils d'Hippasus & petit-fils d'Eutyphron, dont le pere Cléonyme avoit été chassé de Phliunte.

Dans cette généalogie, l'ayeul de Pythagore est nommé Hippasus, & non Euphron. Son bisayeul est Eutyphron, & non pas Hippasus, & ce ne fut pas le bisayeul de Pythagore, mais son trisayeul, qui fut chassé de Phliunte. Enfin, ce trisayeul n'est point cet Hippasus qui voulut s'opposer à Rhegnidas, mais un Cléonyme que Diogène nomme simplement Banni de Phliunte, *Φυγάδος ἐκ Φλίσσης*, sans faire aucune mention, ni de Rhegnidas, ni des Doriens.

Pour concilier ensemble ces deux manières différentes de

rapporter la même généalogie, pour les lier l'une à l'autre, & pour les faire quadrer avec le système de M. Newton, il faudra que Pythagore soit le cinquième, & non le quatrième, depuis la conquête de Phliunte sous le petit-fils de Téménus, comme le dit Pausanias; il faudra corriger son témoignage, & dès lors ce ne sera plus sur son témoignage que l'on s'appuyera, mais sur une correction de laquelle il faudra donner d'autres preuves que celle du besoin que l'on aura eu de la faire. Je l'ai dit ailleurs, mais je crois que l'on ne peut trop le répéter; un passage qui a eu besoin d'être corrigé, n'ajoute après la correction, aucune force nouvelle aux raisons qu'on a eues de la faire: c'est-là une des règles fondamentales de la Critique.

Diogène-Laërce ne nomme point les Auteurs dont il avoit tiré la généalogie de Pythagore, lui qui cite cependant si volontiers, mais il ne l'avoit point imaginé; & quelle que puisse être l'autorité de ses garans, elle sera bien foible si elle ne l'emporte pas sur les traditions particulières des Phliasiens au siècle des Antonins, traditions sur lesquelles leurs voisins de Sicyone n'étoient pas en tout d'accord avec eux.

Par où ceux de Phliunte, ville médiocre située au milieu des terres, qui n'avoit aucun commerce maritime, & qui n'a jamais joué un rôle considérable, avoient-ils pu au tems de Pausanias, conserver le souvenir de ce détail des générations d'une famille qui étoit éteinte depuis cinq à six cens ans, & qui étoit sortie de leur ville il y en avoit alors plus de neuf cens? Ces Phliasiens avoient sans doute oui dire que plusieurs anciens Ecrivains faisoient la famille de Pythagore originaire de Phliunte, & là-dessus ils avoient bâti une généalogie, que Pausanias rapporte sans la garantir. C'étoit dans les Ecrivains de la vie de Pythagore qu'il falloit chercher ce détail, où nous voyons qu'ils remontoient jusqu'à la cinquième génération avant ce Philosophe, & nous n'avons aucune preuve qu'ils eussent parlé de ce qui avoit obligé Cléonyme son trisaïeul d'abandonner Phliunte. Si la cause qu'en rapportoient les Phliasiens eût été connue à ces Ecrivains, comme elle l'auroit été, au cas que la tradition de Phliunte eût été véritable, elle

faisoit trop d'honneur à la famille de Pythagore, pour qu'ils eussent manqué d'en faire mention. Cette tradition supposoit que le fondateur de la famille de Pythagore, soit Hippasus, soit Cléonyme, n'avoit abandonné sa patrie que pour se soustraire au joug des Héraclides, & lorsqu'il désespéra de lui inspirer le courage de leur résister.

Je passe à la variété des opinions débitées par les Anciens sur l'origine de la famille de Pythagore, parce que cette variété démontre leur incertitude.

Le nom de ce Philosophe étoit devenu extrêmement célèbre, mais cette même célébrité que lui avoient acquise sa vertu, son esprit & son sçavoir, n'avoit servi qu'à rendre son histoire & celle de sa famille encore plus incertaines, par la licence que les admirateurs & les ennemis de sa doctrine s'étoient également donnée de défigurer cette histoire, & de la charger des fables les plus absurdes & les plus ridicules. Il n'est question ici que de l'origine de Pythagore, & j'écarte tout ce qui lui est étranger.

Cette origine paroïssoit à l'Historien Lycus, & après lui à Porphyre, un de ces problèmes qu'il n'est pas possible de résoudre, parce que, selon les uns, la famille de Pythagore étoit originaire de l'Isle même de Samos, & descendue des anciens habitans, auxquels la colonie Ionienne s'étoit unie; que, selon d'autres, elle venoit de Phliunte, & que, selon les troisièmes, elle avoit passé de Métaponte ville d'Italie, dans l'Isle de Samos.

L'Historien Lycus né à Rhége dans l'Italie, étoit contemporain de Démétrius de Phalère, avec lequel il avoit eu de violens démêlés, selon Suidas, ainsi il étoit du siècle d'Alexandre & de ses successeurs immédiats; on le trouve cité plusieurs fois dans les Anciens, & il paroît qu'il étoit en quelque considération, puisqu'Agatharchide le joignant à Théopompe, assure qu'après la description que l'un & l'autre ont donnée des pays situez à l'occident de la Grece, il reste bien peu de choses à en dire.

Hermippus & Hippobotus étoient du sentiment qui faisoit

*Agatharchid.
apud Phot. Cod.
290 p. 13609*

*Diog. Laërt.
lib. VIII. en la fin.
Manuscript.
Clem. Strom. 19*

*Athen. V. 213.
 & passim.
 Vossius, Hist.
 Græc. 1. 16.*

*Joseph. contrâ
 Apion, l. 1. cap.
 222. p. 1345.
 Επιστομὴ πρὸς*

*Porph. c. 61.
 Iambli. c. 189.*

la famille de Pythagore originaire de Samos même. Hermippus de Smyrne, auquel Athénée donne toujours le surnom de *Callimachien*, Καλλιμάχιος, (que Vossius explique par *disciple de Callimaque*) avoit écrit une vie de Pythagore, laquelle, au jugement de Josèphe, l'emportoit pour l'exactitude & la vérité, sur toutes les autres, qui étoient pourtant en très-grand nombre; il avoit aussi publié quelques autres ouvrages sur l'Histoire des Philosophes, & on le voit très-souvent cité. Le tems d'Hippobotus n'est pas connu, on voit seulement que Porphyre & Iamblique le citant avec Néanthe, pour le même fait, le nomment le premier, d'où l'on pourroit peut-être conclurre qu'il étoit plus ancien que lui. Néanthe de Cyzique avoit été disciple de l'Historien Philisèus écolier d'Isocrate. Hippobotus avoit beaucoup écrit sur l'Histoire des Philosophes & sur celle des Sectes de la Philosophie, & il est souvent cité par Diogène-Laërce.

*Clem. Strom. 1.
 Euseb. Præpa-
 rat. X. 4.
 Theodoret. The-
 rapout. 1.
 Herodot. IV.
 245. VI. 138.
 Strab. XIV.*

*Cleanth. apud
 Porphyr.
 Diod. Excerpt.
 Vales. p. 241.
 ex lib. VI.*

*Plut. Sympos.
 cap. 7. & 8.
 Diog. Laërt.
 VIII. cap. 1.
 Athen. lib. III.
 Dion. Halic.
 Epist. ad Pomp.*

Les trois origines différentes dont parle Lycus, n'étoient pas les seules que l'on donnât à la famille de Pythagore. Théopompe, Aristoxéné & Aristarque assûroient qu'elle descendoit des anciens Pélasges ou Tyrrhéniens, qui, après avoir été chassés d'Athènes peu après le retour des Héraclides, s'emparèrent de Lemnos, & se répandirent de-là dans les Isles voisines. Les anciens habitans de Samos étoient *Lélèges*, nation absolument différente des Tyrrhénes ou Pélasges. Le Stoïcien Cléanthe, Diodore de Sicile, Plutarque & Diogène-Laërce font mention de cette opinion, & elle semble avoir été la plus commune parmi les Anciens.

Il seroit inutile de s'arrêter à faire connoître l'âge & l'autorité de Théopompe. Disciple d'Isocrate, il avoit vécu sous Philippe & sous Alexandre, & les Anciens louent sur-tout le soin qu'il s'étoit donné, & les dépenses qu'il avoit faites pour s'instruire de la vérité des choses qu'il rapportoit.

Aristoxéné de Tarente disciple d'Aristote, est plus connu par ses *Elémens d'Harmonie*, qui sont parvenus jusqu'à nous, que par ses autres écrits; mais il avoit publié un très-grand nombre d'ouvrages dont Fabricius a rassemblé les titres, & la

vie

*Bibliot. Græc.
 III. 10.*

vie de Pythagore en étoit un. Elle est citée souvent & avec éloge par les Anciens, & Aulu-Gelle citant cet ouvrage d'Aristoxène, l'appelle *Vir litterarum veterum diligentissimus* : *Noël. Amis, IV. 2.*
 « il avoit, dit-il, consulté avec soin le Pythagoricien Xénophile, l'un des derniers Chefs de l'Ecole Italique; il avoit eu « des conférences avec le jeune Denys de Syracuse dans sa re- « traite à Corinthe, sur les détails de quelques aventures attri- « buées à des Pythagoriciens; il avoit aussi recueilli & comparé « avec soin les traditions des Vieillards qui avoient vû l'Ecole « Italique dans un état plus florissant. » Le voisinage de Crotona & de Métaponte, villes peu éloignées de Tarente, l'avoit mis à portée de faire ces recherches, & il paroît que le fruit de cet examen avoit été de rejeter beaucoup de traditions débitées à l'occasion de Pythagore & de ses disciples, & même d'en démontrer la fausseté, sans en avoir pu cependant desabuser le public, qui préfère toujours dans l'histoire des hommes célèbres, le merveilleux, & même le bizarre & l'absurde, au vrai simple & ordinaire.

L'Aristarque cité par Clément, est apparemment le Critique, car on ne connoît guères que deux Ecrivains de ce nom, l'Astronome Aristarque de Samos, & le Grammairien de l'Ecole d'Alexandrie*.

Quoique le Stoïcien Cléanthe rapportât cette opinion de l'origine Tyrrhénienne ou Pélasgique de Pythagore, & qu'il le fît même d'une façon assez étendue, comme on le voit dans Porphyre, ce n'étoit pourtant pas celle-là qu'il suivoit. Selon lui, Mnésarque pere de Pythagore étoit un marchand Phoenicien établi à Tyr, qui dans une famine alla porter du bled à Samos, & auquel les Samiens, en reconnoissance de ce service, accordèrent le droit de bourgeoisie. Cléanthe ajoûtoit que Mnésarque, qui prit alors ce nom Grec, s'établit à Samos, qu'il y eut un fils auquel il donna le nom de Pythagore, & qu'il mena à Tyr pour y être instruit dans les sciences des Phoeniciens. Le reste du récit de Cléanthe est étranger à

* Ils ont vécu à peu-près dans le même tems, dans le troisième siècle avant l'Ere Chrétienne.

*Voy. Diodor.
Bibl. de Sicile.
n. 18. &c. au
vol. II. des petits
Géographes.*

l'objet que je traite ici, c'étoit au cinquième livre de ses Mythiques que Cléanthe rapportoit ce détail ; cet ouvrage étoit sûrement du Stoïcien Cléanthe disciple de Zénon, & qui succéda à ce Philosophe dans la conduite de l'Ecole Stoïcienne vers la cxxxv.^e Olympiade, ou vers l'an 249. avant Jésus-Christ.

*Clem. Strom. I.
Euseb. x. ij.
Theodore. The-
rapeut. I.*

Clément Alexandrin, & après lui Eusèbe & Théodoret, attribuent à un Néanthe la même opinion de l'origine Phœnicienne de Pythagore, & c'est sans doute au Néanthe de Cyzique disciple de Philiscus, lequel avoit étudié dans l'école d'Isocrate, & devoit être à peu-près du même tems que Cléanthe, ou peut-être même un peu plus ancien.

*Porph. c. 20.
29. &c.*

Porphyre rapporte dans un grand détail ce qui se trouvoit sur l'origine de Pythagore dans la vie de ce Philosophe, écrite par un Apollonius que l'on ne sait pas trop comment distinguer parmi les soixante-dix-neuf Ecrivains de ce nom dont Fabricius nous a donné la liste. Selon cet Apollonius, Pythagore mere de Pythagore descendoit d'Ancée, celui qui avoit le premier fondé la ville de Samos. Apollonius ne parloit point de la famille de Mnésarque, parce que c'étoit Apollon qu'il regardoit comme le véritable pere de Pythagore ; Mnésarque, selon lui, étoit seulement son pere putatif. Cette fable, qui étoit assez ancienne, nous montre comment il faut regarder en général, toutes ces traditions que l'on débitoit au sujet de Pythagore. Iamblique, qui ne l'adopte cependant pas, nous apprend qu'elle se trouvoit dans les ouvrages d'Epiménide, d'Eudoxe & de Xénocrate.

*Bibl. Gr. III.
t. 20. n. 974*

Diog. Epimen.

Indépendamment de l'ancien Epiménide de Crète, que l'on fait disciple de Pythagore, & sous le nom duquel on avoit publié quelques ouvrages, Diogène-Laërce nous apprend qu'il y avoit eu trois Ecrivains de ce nom, dont un avoit publié un livre sur les généalogies des anciennes familles, & ce pourroit bien être celui dont nous parle Iamblique, mais son tems nous est inconnu.

*Diog. l. VIII.
Eudox.*

Eudoxe de Cnide, Astronome très-célèbre dans l'Antiquité, & l'un des premiers Auteurs de l'Astronomie systématique.

laquelle mit les Grecs en état de construire les Tables astronomiques, avoit étudié sous le Pythagoricien Arcthytas; & Diogène le range parmi ceux de cette Secte; ainsi il seroit fort possible que parlant de l'origine du fondateur de la Secte, il eût adopté la fable qui le faisoit fils d'Apollon. Cet Eudoxe avoit été aussi disciple de Platon.

Il y a eu un autre Eudoxe qui étoit de l'Isle de Rhodes, & que Diogène nomme Historien. Il se trouve cité dans le Recueil des choses merveilleses du Grammairien Apollonius; & comme ce Grammairien ne cite que des Historiens anciens, on en peut conclure que cet Eudoxe a vécu au moins sous les successeurs d'Alexandre.

Pour le Xénocrate cité par Iamblique, il ne peut être différent du Philosophe de ce nom, lequel succéda à Speusippus fils de Platon dans la conduite de l'Ecole Platonicienne, depuis l'an 334. jusqu'à l'an 309. Il avoit publié un très-grand nombre d'ouvrages dont Diogène nous a conservé les titres, & parmi lesquels on en trouve qui avoient pour objet l'histoire des personnages célèbres, entre lesquels Pythagore devoit tenir un des premiers rangs, aux yeux d'un Auteur Philosophe, & d'un Philosophe qui, comme nous l'apprend Porphyre, avoit adopté une partie des dogmes Pythagoriciens.

*Porphyr. vita
Pyth. cap. 53.
Iambl. cap. 84*

Iamblique professoit une espèce d'idolatrie épurée, & dont il ne paroît pas que les principes pussent s'accorder avec les amours des Dieux pour les femmes mortelles; aussi rejettait-il formellement cette fable qui supposoit Pythagore le fruit d'une intrigue d'Apollon avec Pythais femme de Mnésarque. Iamblique suppose que le pere & la mere de Pythagore étoient de la même famille, descendus l'un & l'autre d'Ancée; mais il assure que cet Ancée né à Samé ville de Céphalénie, avoit conduit une colonie dans l'Isle à laquelle il donna le nom de Samos. Cette colonie étoit composée, selon lui, de *Céphaléniens*, d'*Artadiens*, de *Thessaliens*, d'*Athéniens*, d'*Epidauriens*, & de quelques habitans de *Chalcis* dans l'Eubée. Iamblique ajoute que non seulement les généalogies des familles particulières, mais encore les fêtes des Dieux & les cérémonies des

sacrifices, fournissoient la preuve de ces origines si différentes des habitans de Samos.

Il est singulier que parmi tous ces peuples, il ne soit fait aucune mention des Phlasiens.

Au reste, comme Iamblique écrivoit sous les successeurs de Constantin, & dans un tems où l'Isle de Samos étoit Chrétienne, il n'y a pas d'apparence que ce qu'il dit des fêtes & des cérémonies particulières des sacrifices, pût encore avoir lieu de son tems; c'étoit sans doute de quelqu'ancien Ecrivain qu'il avoit tiré ce détail, & peut-être d'Apollonius, qu'il paroît avoir copié en cet endroit.

Il y a même lieu de soupçonner qu'Iamblique, dont l'ouvrage semble fait pour concilier les diverses traditions, s'est donné quelque licence en cette occasion, car il est difficile d'ajuster cette colonie conduite à Samos par Ancée de Céphalénie, avec ce que nous apprenons dans les Anciens, des Antiquités de Samos d'Ionie. Il est sûr qu'Homère regardoit le nom de l'Isle de Samos comme plus ancien que la guerre de Troye. Il le donne dans l'Iliade à l'Isle voisine des côtes de l'Asie; or il est impossible que la colonie d'Ancée, composée des six peuples différens dont parle Iamblique, fût antérieure à la guerre de Troye, cependant il faudroit qu'elle le fût, si c'étoit cet Ancée qui avoit donné le nom de Samos à cette Isle.

*Iliad. u. vers.
78. & 753.*

Paus. VII. 4. Le Poète Asius de Samos, cité par Pausanias, parloit d'un ancien Ancée fils de Neptune & d'Astypalée fille de Phoenix, lequel avoit regné sur les Léléges, & avoit épousé Samia fille du Fleuve Mæandre; il en avoit eu cinq enfans, dont un avoit porté le nom de Samus. Le même Poète donnoit pour femme à Phoenix, Périmede fille d'Æneus. La ressemblance de ce nom avec celui du Roy de Calidon pere de Méléagre & de Déjanire, a servi sans doute de fondement à Apollonius de Rhodes, pour confondre l'Argonaute Ancée avec Ancée fils de Neptune; ce qui a fait dire ensuite au Scholiaste de ce Poète, que cet Argonaute étoit fils de Neptune & d'Astypalée fille de Phoenix; mais il est constant par plusieurs passages

*Apoll. Argon.
2. vers. 185.*

d'Apollodore, plus exact & mieux instruit qu'Apollonius, 1.° Que cet Ancée qui se trouva à l'expédition des Argonautes, qui succéda à Typhis dans l'emploi de Pilote, & qui mourut d'une blessure reçue à la chasse de Calydon, étoit fils de Lycurgue Roy de la ville de Phenée & d'un canton de l'Arcadie: 2.° Que son fils Agapénor fut un des Princes qui prétendoient à l'hymen d'Hélène: 3.° Que la mere de cet Ancée se nommoit Cléophyle, ou, selon d'autres, Eurynome, & qu'elle étoit Arcadienne. Pausanias ajoûte qu'Ancée étant mort sans enfans avant son pere Lycurgue, la couronne passa à son cousin Echémus. Le Scholiaste d'Apollonius nous apprend que la circonstance du détail de la mort d'Ancée à la chasse de Calydon, se trouvoit dans le huitième livre de Phérécyde.

*Apoll. lib. 7.
n.º 8. 10. 16.
20.*

*Lib. III. n.º
10. 2.*

Paus. VIII. 4.

*Lib. 1. vers.
188.*

Aucun de ces caractères ne peut convenir à cet ancien Ancée du Poète Asius, qui fut Roy des Léléges de l'Asie Mineure, qui regnoit sur les bords du Mæandre, & qui laissa cinq enfans. Il y a plus d'apparence que ce Poète parloit du même Ancée Roy des Léléges, dont Phérécyde faisoit mention, selon Strabon, & qui avoit regné sur une partie du pays où les Ioniens s'établirent dans la suite, depuis Ephèse jusqu'à Phocée, dans le voisinage des Isles de Samos & de Chio.

*Lib. XIV. p.
332.*

Phoenix ayeul maternel d'Ancée, & que le Poète Asius faisoit pere d'Europe & d'Astypalée, est sans doute l'ancien Phoenix fils d'Agénor & frere de Cadmus, car Apollodore reconnoît que d'anciens Auteurs faisoient Europe fille de Phoenix, & non sa sœur. Les Léléges de l'Asie Mineure faisoient ainsi remonter leurs Antiquités jusqu'au tems de Cadmus, dont les compagnons avoient fait plusieurs établissemens dans les Isles de la Mer Egée.

Le récit d'Iamblique nous obligeroit de reconnoître un troisième Ancée de Céphalénie inconnu à toute l'Antiquité, & une colonie antérieure à la guerre de Troie, dont Homère ne paroît pas avoir eu la moindre idée. Ainsi, quelque détaillée & quelque suivie que paroisse la narration d'Iamblique, on ne peut la regarder tout au plus que comme une imagination.

des Ecrivains postérieurs, qui ne peut se concilier avec les traditions plus anciennes, & rapportées dans les Ecrivains du bon siècle.

La première tradition faisoit cette famille d'origine Samienne, soit que par-là on voulût marquer qu'elle descendoit des Ioniens qui avoient conduit une colonie Hellénique à Samos, soit qu'on voulût la faire descendre des anciens Léléges, ce qui semble avoir été le sentiment d'Apollonius, qui marquoit Ancée fondateur de Samos, pour le chef de la famille dont étoit Pythias.

La seconde opinion, ou celle de Théopompe, d'Aristoxène, d'Aristarque & de plusieurs autres, supposoit cette famille d'origine Pélasgique ou Tyrrhénienne, & la faisoit descendre des Pélasges chassés d'Athènes.

Dans la troisième opinion, cette famille étoit originaire de Phliunte près de Sicyon.

Dans la quatrième, elle étoit de Métaponte en Italie.

Dans la cinquième, elle venoit de l'Isle de Céphalénie, à l'occident du Péloponnèse.

Enfin dans la sixième, elle n'étoit devenue Grecque que par le droit de bourgeoisie accordé à Minésarque de Tyn. Elle étoit originaire de Phœnicie.

Avant que de se déterminer en faveur d'une de ces opinions, il faut les avoir discutées toutes six; & je doute qu'après la discussion la plus exacte, la question cesse d'être problématique. Ainsi, quand bien même la tradition de ceux de Phliunte seroit aussi favorable au système chronologique de M. Newton, qu'elle lui est contraire, avant de pouvoir rien établir sur un semblable fondement, il faudroit avoir prouvé qu'elle doit être préférée aux cinq autres. Ce préliminaire est indispensable.

A R T I C L E I I.

Seconde partie de la Preuve chronologique, tirée de l'Époque de Pythagore.

Cette preuve est fondée sur une tradition Pythagoricienne

rapportée dans les Anciens, au sujet des différentes migrations de l'ame d'Æthalide fils de Mercure, laquelle avant que d'entrer dans le corps de Pythagore, avoit informé * successivement les corps d'Euphorbe tué à la guerre de Troye par Ménélas, d'un Hermotime de Samos, & d'un pêcheur de l'Isle de Délos nommé Pyrrhus. A cette première tradition on en joint une autre qui n'avoit aucune liaison avec la première, & suivant laquelle l'ame d'Æthalide avoit passé deux cens sept ans dans les Enfers avant que de venir sur la terre informer le corps du Philosophe Pythagore. On suppose 1.^o que le passage de l'ame d'Æthalide dans le corps d'Euphorbe, d'Hermotime & de Pyrrhus, s'étoit fait immédiatement & sans aucun intervalle entre la mort de l'un & la naissance de l'autre; 2.^o qu'il n'y avoit eu d'intervalle qu'entre la mort du pêcheur Pyrrhus & la naissance de Pythagore, & que cet intervalle est celui des deux cens sept ans de séjour dans les Enfers.

Ainsi, joignant ensemble ces deux durées, celle du séjour aux Enfers & celle de la vie d'Hermotime & de Pyrrhus, on prétend avoir la mesure de l'intervalle écoulé depuis la mort d'Euphorbe jusqu'à la naissance de Pythagore. M. Newton met la prise de Troye en l'an 994. avant Jésus-Christ. La mort d'Euphorbe est de cette même année. La naissance de Pythagore est, au plutôt, de l'an 622. & au plus tard, de l'an 569. donc elle est postérieure à la mort d'Euphorbe de trois cens trente-cinq ans au plus, & de deux cens quatre-vingt-deux ans au moins. Ostant de l'une & de l'autre de ces durées les deux cens sept ans de séjour que l'ame d'Æthalide avoit fait dans les Enfers, il restera pour la vie d'Hermotime & pour celle du pêcheur Pyrrhus prises ensemble, une durée de soixante-quinze ans, ou tout au plus de cent vingt-huit ans.

On suppose que les deux différentes traditions que l'on réunit pour en former une preuve, avoient toutes deux Pythagore pour leur auteur, & de-là on conclut qu'il comptoit environ trois cens ans entre la prise de Troye & le tems de sa naissance.

* Il faut se ressouvenir de ce que j'ai dit du sens auquel j'emploie ce mot.

La singularité d'une semblable preuve chronologique, & la manière dont on l'a proposée, feront excuser l'étendue que je serai obligé de donner à cette seconde observation, & même le sérieux avec lequel j'examinerai la tradition sur laquelle est fondée cette preuve.

*Vide Fabric.
Biblioth. Græc.
Voss. de Hist.
Græcis.
Diogen. VIII.
num. 4.*

Héraclide de Pont, qui avoit étudié sous Speusippus fils de Platon, & ensuite sous Aristote, rapportoit dans un de ses ouvrages (que Diogène-Laërce ne nomme pas, mais qui pouvoit être le Traité des Enfers ou des Pythagoriciens) que Pythagore assûroit que son ame étoit la même que celle d'Æthalide fils de Mercure, à laquelle ce Dieu avoit accordé le privilège de ne point boire les eaux du Fleuve Léthé, & de conserver le souvenir, non seulement de ce qu'elle auroit vû dans les Enfers, mais encore de tout ce qui lui seroit arrivé dans les différens corps, soit d'hommes, soit d'animaux, soit de plantes, qu'elle *informeroit* successivement dans ses métempsychoses. Cette ame, ajoûtoit Pythagore, (c'est toujours Héraclide qui parle) passa quelque tems après la mort d'Æthalide, dans le corps d'Euphorbe tué par Ménélas à la guerre de Troye. Elle anima ensuite le corps d'Hermotime, ensuite celui d'un pêcheur de l'Isle de Délos nommé Pyrrhus, & ensuite celui du Philosophe de Samos. J'examinerai séparément ce qu'Héraclide contoît de cet Hermotime, ce détail feroit perdre de vûë la suite de la preuve.

Diogène-Laërce, dont l'ouvrage est écrit sans méthode comme sans critique, rapporte quelques pages plus bas, & dans un endroit où il ne s'agit nullement des migrations de l'ame de Pythagore, que ce Philosophe disoit de lui-même dans un écrit, αὐτὸς ἐν τῇ ῥησιν φησὶ, qu'il étoit venu habiter parmi les hommes, après avoir resté deux cens sept ans dans les Enfers *.

* *Nota* que cette citation & la phrase entière de Diogène, semblent insérées après coup, soit par lui-même, soit par un autre. Les mots *Τοι γὰρ* qui commencent la phrase, ne se liant point avec la fin de la phrase qui la précède

immédiatement, mais avec celle qui finit par les mots *σὸς παραί.* C'est une remarque, sur laquelle je n'insiste pas, dont je ne prétends rien conclurre, & que je ne fais que pour plus d'exactitude.

Quoique

Quoique ces deux traditions fussent indépendantes l'une de l'autre, on les a jointes ensemble, & on a supposé

1.^o Que la mort du Pêcheur de Délos avoit précédé de deux cens sept ans la naissance de Pythagore :

2.^o Que la mort d'Euphorbe n'avoit été séparée par aucun intervalle, de la naissance d'Hermotime :

3.^o Que la naissance de Pyrrhus avoit de même suivi immédiatement la mort d'Hermotime.

Si l'on demande une raison de cette variété, je doute que l'on puisse en donner d'autre que le besoin que l'on avoit de la supposer pour former la preuve chronologique dont il s'agit.

La naissance de Pythagore étant, comme je l'ai déjà dit, de l'an 569. avant l'Ère Chrétienne, au plus tard, elle n'est postérieure à la prise de Troye, dans le système de M. Newton, que de trois cens trente-cinq ans. Or si l'on ôte de cette durée de tems les deux cens sept ans de séjour dans les Enfers depuis la mort du pêcheur Pyrrhus, il ne restera plus que cent vingt-huit ans pour la vie de ce même Pyrrhus & pour celle d'Hermotime. Ces deux hommes n'auront vécu que soixante-quatre ans chacun. Si l'on place la naissance de Pythagore en 622. la mort du pêcheur Pyrrhus sera de l'an 829. & postérieure seulement de soixante-quinze ans à la prise de Troye en 904. La vie de chacun de ces deux hommes sera seulement de trente-sept à trente-huit ans l'une portant l'autre, les deux ensemble ne faisant que soixante-quinze ans.

On sent combien il y a de choses à dire contre une semblable preuve, mais je tâcherai de les rapporter toutes aux trois propositions suivantes.

1.^o La tradition dont il s'agit est rapportée avec des différences si essentielles sur le nombre des migrations de l'ame de Pythagore, sur les noms, sur la condition & sur le sexe de ceux dans lesquels on fait passer cette ame, qu'elle ne mériteroit aucune considération, quand bien même il s'agiroit d'un fait historique & possible, comme pourroit être le nombre des générations naturelles d'une famille ordinaire; que sera-ce

Mem. Tome XIV.

G g g

lorsqu'il s'agira d'une fiction aussi absurde & aussi puérile que l'est celle dont il est question?

2.^o La tradition n'étoit ni ancienne, ni conforme à la doctrine des Pythagoriciens sur la Métémpsychose.

3.^o En supposant même que cette tradition fût ancienne & uniformément rapportée, on ne pourroit l'employer pour l'usage chronologique auquel on la fait servir.

P R E M I È R E P R O P O S I T I O N .

Cette tradition est rapportée de neuf manières différentes, & avec des variétés essentielles.

1.^o Cette tradition, ainsi qu'elle se lisoit dans l'ouvrage d'Héraclide, ne comptoit, comme on l'a vû, que deux migrations de l'ame d'Æthalide, entre la mort d'Euphorbe & la naissance de Pythagore.

*De Nat. Deor.
lib. 1. §. 13.*

Cet Héraclide de Pont étoit un homme qui avoit publié un très-grand nombre d'ouvrages, & sur toutes sortes de matières, mais il ne paroît pas que son témoignage fût d'un grand poids en matière d'histoire. Dans Cicéron, l'Epicurien Velléius l'accuse d'avoir rempli ses livres de fables puériles, *puerilibus fabulis replevit libros*, & cela dans un endroit où ce qu'il en rapporte confirmant le système qu'il veut établir, il auroit eu intérêt de ne pas affoiblir l'autorité de son témoignage; ainsi le titre de sçavant, *doctus*, que Cicéron donne à Héraclide, ne doit point être mis en opposition avec ce jugement de Velléius. Le défaut de critique, ou même la crédulité pour les fables, & l'érudition, sont deux choses qui ne vont que trop souvent de compagnie.

Plutarque porte encore un jugement plus fâcheux d'Héraclide. Après avoir rapporté la manière peu exacte dont il racontoit la prise de Rome par les Gaulois, il ajoute qu'il n'est pas étonnant qu'un Écrivain *aussi fabuleux & aussi menteur qu'Héraclide*, ait désigné cet événement. Diogène-Laërce nous apprend aussi qu'on accusoit Héraclide de plusieurs fautes littéraires, soit pour s'attribuer les ouvrages d'autrui, soit pour en publier sous des noms anciens; & quelques

circonstances qu'il rapporte de son histoire, nous montrent qu'il ne s'étoit pas même toujours borné aux faussetés purement littéraires. Dans la longue liste de ses ouvrages, on en voit un qui avoit pour titre Περὶ τῶν Πυθαγορείων, des *Pythagoriciens* ou *Pythagoriens*. Cette dénomination désigne les nouveaux Pythagoriciens, ou ceux qui avoient embrassé la Secte de Pythagore, depuis que ses écoles ayant été détruites, ceux qui les composoient avoient été obligez de se répandre dans la Grece. On donnoit le nom de Πυθαγορείοι à ceux qui composoient les Ecoles ou communautés fondées par Pythagore, celui de Πυθαγόρειοι aux disciples qu'ils avoient formez, & celui de Πυθαγορείσται ou de Pythagorisans, à ceux qui n'adoptant qu'une partie des dogmes Pythagoriciens, étoient au fond regardez comme des étrangers par ceux de la Secte; ce nom de Pythagoristes ou de Pythagorisans, se trouve employé dans des fragmens de Comédie du Poëte Cratinus, du Poëte Mnésimaque, du Poëte Aristophon & du Poëte Alexis. On le trouve aussi dans la XIV.^e Idylle de Théocrite, & le Scholiaste explique sur ce mot, quelle étoit la différence des *Pythagoriciens* observateurs de tous les dogmes de Pythagore, & des Pythagoristes ou Pythagorisans, tel qu'étoit, selon lui, Platon, qui n'avoit adopté que quelques points de la doctrine de cette Secte. On peut conclurre de-là que les Πυθαγόρειοι dont avoit traité Héraclide, n'étoient pas les anciens Pythagoriciens, mais les nouveaux, qui s'étoient répandus dans la Grece après la destruction des Ecoles Pythagoriciennes en Italie.

*Vita Pythag.
apud Phot.
Iamblic. vita
Pythag. c. 18.
Suid. Pythag.
Schol. Theocr.
Idyll. XIV. v. 5.*

*Diog. Laërt.
Pyth. VIII. 38.
Suid. Xenoph.
Athen. III. 344
IV. 17. VI. 94
XIII. 2.
Aul. Gell. IV. 2.*

2.^o Dicéarque & Cléarque, tous deux disciples d'Aristote & camarades d'école d'Héraclide, avoient rapporté cette même fable des migrations de l'ame de Pythagore, mais d'une manière bien différente; car après la mort d'Euphorbe, ils faisoient passer l'ame du fils de Mercure dans le corps de *Pyrandre*, de-là dans le corps d'un *Callideas**, & de-là dans le corps de la courtisane Alcé, d'où elle avoit enfin passé dans celui de Pythagore. Ils comptoient aussi trois migrations

Aul. Gell. IV. 9.

* Stanley, *Hist. Philos.* lit *Calliclea*, je ne sçais sur quel fondement.

entre Euphorbe & Pythagore, & ne s'accordoient avec Héraclide, ni sur le nombre, ni sur le nom, ni sur le sexe de ceux dont l'ame d'Æthalide avoit informé les corps. Dicéarque & Cléarque sont trop célèbres, pour qu'il soit nécessaire de m'arrêter à les faire connoître.

Josèphe contre Apion, dit que Cléarque ne le cède en mérite à aucun Péripatéticien. Pour Dicéarque, nous en avons des fragmens assez considérables, pour juger qu'il mérite les éloges que lui donnent les Anciens. Au reste, un homme qui, comme lui, nioit l'existence des ames, c'est-à-dire, qu'elles fussent quelque chose de distingué du corps, ne pouvoit rapporter sérieusement cette tradition.

*Cicér. Tuscul.
quæst. 1.*

3.^o Tertullien alléguant cette tradition, nomme à la vérité les mêmes personnages qu'Héraclide, mais il les arrange autrement que lui : *Quomodo persuadebit*, dit-il en parlant de Pythagore, *Æthalidem, & Euphorbum, & Pyrrhum piscatorem, & Hermotimum, se retrò ante Pythagoram fuisse!*

*Tertullian. de
Animâ, c. 15.
De Animâ, c.
28.*

4.^o Saint Jérôme dans sa réponse à Rufin, rapporte cette même tradition avec de nouvelles variétés. Il nomme à la vérité Hermotime & Pyrrhus pour les deux dernières migrations, mais il place un Callidès entre Euphorbe & Hermotime; comptant ainsi trois migrations intermédiaires, comme Dicéarque, mais adoptant les noms marquez par Héraclide.

*Hieron. Apol.
adversus Rufin.*

5.^o Porphyre parle de cette même tradition, mais il ne la rapporte qu'après avoir observé que l'on ignoroit absolument ce que Pythagore avoit dit à ses disciples dans les conférences qu'il avoit avec eux, parce que tout cela restoit enseveli sous un secret impénétrable, & il n'en parle qu'en la mettant au nombre des choses auxquelles il doute qu'on veuille ajoûter foy. Il compte, de même que Dicéarque & Saint Jérôme, trois migrations entre Euphorbe & Pythagore, mais il donne le nom d'Æthalide à celui que ce Pere nomme Callidès. Il n'y a pas d'apparence que Porphyre se soit trompé sur la place de cet Æthalide, car rapportant ailleurs cette même tradition, on ne voit point qu'il parlât du fils de Mercure, & qu'il remontât au-delà d'Euphorbe tué à la guerre de Troye; il

Cap. 23.

Cap. 44.

Cap. 26.

distingue même les degrés par les termes de *premièrement*, *secondement*, &c. ce qui montre qu'il vouloit les rapporter dans l'ordre qu'il a suivi.

6.^o Le Scholiaſte de Sophocle, après avoir raconté une fable* que l'on débitoit au ſujet de Pythagore, & à laquelle il prétend que le Poëte pourroit bien avoir fait alluſion, rapporte la tradition dont il s'agit, à peu-près de même qu'elle ſe trouve dans Héraclide, ſi ce n'eſt qu'il donne au Pêcheur de Délos le nom de Pythius, & non celui de Pyrrhus.

Soph. Electr.
verſ. 69.

7.^o Le Scholiaſte d'Apollonius de Rhodes trouvant dans ce Poëte le nom d'Æthalide & la fable du don que lui avoit fait ſon pere Mercure, rapporte à ce ſujet la tradition Pythagoricienne, & cela de deux manières différentes, qui ne s'accordent, ni entr'elles, ni avec les précédentes. Suivant la première, l'ame d'Euphorbe paſſa d'abord dans le corps d'un homme de Crète nommé Pyrrhus, & enſuite dans celui d'un homme d'Elis dont il ne marque pas le nom.

Argon. lib. 2.
verſ. 641.

8.^o La ſeconde manière de rapporter la tradition, eſt celle que le Scholiaſte attribué à Pythagore lui-même, & qu'il ſuppoſe tirée d'un ouvrage de ce Philoſophe ſur la tranſmigration des ames. Selon cette tradition, entre la mort d'Euphorbe & la naiſſance de Pythagore, cette ame n'avoit occupé qu'un ſeul corps, ſçavoir, celui d'un fils de Mercure, qui étoit né des amours de ce Dieu avec une Courtiſane de Samos.

Enfin, la neuvième façon de raconter cette hiſtoire de l'ame d'Euphorbe, eſt celle qui ne la faiſoit entrer dans aucun corps humain, pendant le tems qui s'étoit écoulé depuis la mort de ce Héros juſqu'à la naiſſance de Pythagore. Cette neuvième eſt celle qu'a ſuivie Philoſtrate, ſoit dans ſa vie d'Apollonius de Thyane, ſoit dans ſes Héroïques, où Pythagore dit que l'ame d'Euphorbe, en paſſant dans ſon corps,

Héroic. pag.
700.

* C'eſt la fable ſelon laquelle Pythagore, après avoir fait courir le bruit de ſa mort, ſe tint renfermé dans un ſouſſerrein pendant pluſieurs années, & ſe donna en ſortant de-là, pour un homme qui revenoit des Enfers.

est devenue Grecque de Barbare, qu'elle étoit, pacifique & compatissante de guerrière & d'impitoyable *, &c.

*Lact. lib. III.
pag. 118.
Lamb. vita Py-
thagore.*

*Metamorphos.
lib. XV.*

Lactance & Iamblique rapportent cette tradition de la même façon que Philostrate; ils supposent que l'ame d'Euphorbe entra dans le corps de Pythagore, sans avoir passé dans celui d'aucun autre : par ce passage intermédiaire, elle auroit cessé d'être l'ame d'Euphorbe. Si on veut expliquer Ovide par lui-même, & ne lui faire dire que ce qu'il dit dans ce beau discours qu'il met à la bouche de Pythagore, il faudra reconnoître aussi qu'il suivoit cette dernière manière de rapporter la tradition, & il semble que c'étoit celle qui étoit la plus communément reçue. On ne peut en faire aucun usage pour la preuve chronologique, ainsi je ne m'y arrêterai pas.

*Thessar. antiq.
Græc. vol. X. &
separat. Hamb.
8.^o 1706.*

Dans l'ouvrage publié par Gronovius sous le titre de *Philosophoumena Origenis*, & qui est une espece d'exposition assez imparfaite de l'ancienne Philosophie, on rapporte, à l'occasion du dogme de la Métempsychose, le nom des différens personnages dans le corps desquels l'ame de Pythagore avoit passé avant que d'entrer dans le sien; ces personnages sont Æthalide avant la guerre de Troie, Euphorbe pendant cette guerre, Hermotime de Samos depuis cette guerre, ensuite Pyrrhus de Délos, & enfin le Philosophe Pythagore.

C'est le seul témoignage qui se trouve conforme à celui d'Héraclide, pour le nombre & pour les cinq noms des migrations intermédiaires; mais si l'on en veut faire usage, il faudra avouer en même tems qu'Hermotime dont parle Héraclide, étoit de Samos; & par conséquent postérieur à l'établissement des Grecs dans cette Isle, c'est-à-dire, éloigné de la mort d'Euphorbe de cent quarante ans au moins, ou de plus de quatre générations.

Des huit premières manières de rapporter la tradition, la seconde, la quatrième & la cinquième comptent trois migrations, la huitième n'en compte qu'une seule. Il ne reste donc

* Apollonius & son historien Philostrate étoient tous deux des partisans zélés du Pythagorisme moderne, qui étoit alors la Secte dominante dans le Paganisme.

que la troisième, la sixième & la septième, qui s'accordent avec celle d'Héraclide à compter, comme je viens de le dire, deux migrations entre Euphorbe & Pythagore; mais si elles s'accordent avec lui sur le nombre, elles en diffèrent sur les noms, & sur l'ordre dans lequel elles les placent.

L'Auteur de l'exposition des dogmes philosophiques, est le seul qui convienne avec Héraclide sur le nombre & sur les noms, mais en même tems il suppose une distance de cent quarante ans au moins entre Euphorbe & Hermotime, & par-là il détruit l'induction chronologique.

On a voulu faire usage, pour autoriser cette tradition, d'un principe de critique que j'avois employé autrefois dans une Dissertation sur la Certitude historique. Ce principe est, Que les variations des Anciens dans des circonstances peu importantes d'un fait historique sur le gros duquel ils sont d'accord entr'eux, loin d'affoiblir l'autorité de ces Ecrivains, peuvent servir quelquefois à l'augmenter, parce qu'elles nous montrent qu'ils ont consulté des Mémoires différens, & que là où ils sont d'accord entr'eux, il est naturel de supposer que ne s'étant point copiez les uns les autres, leur accord ne peut venir que de celui de leurs Mémoires. Mais quelle application peut-on faire de ce principe à la tradition présente, sur laquelle il n'y pas deux témoins qui s'accordent parfaitement entr'eux, & où les variétés roulent sur les circonstances essentielles du fait; car le nombre, les noms & l'ordre des personnages est ici une chose essentielle dans l'usage chronologique que l'on en veut faire?

Tout ce que l'on peut conclurre raisonnablement de ces différentes traditions, c'est qu'au tems d'Héraclide & de Diécarque les nouveaux Pythagoriciens débitoient beaucoup de fables sur le fondateur de leur Secte, & qu'une de ces fables avoit pour objet de donner l'histoire de l'ame de ce Philosophe avant qu'elle fût entrée dans son corps; mais cette dernière fable étoit-elle ancienne, & étoit-elle fondée sur quelques discours de ce Philosophe ou de ses premiers disciples,

étoit-elle conforme à leurs dogmes ? C'est ce que j'examinerai dans les preuves de la seconde proposition. Je me contente de conclure ici, que cette fable est rapportée avec tant de variétés essentielles sur le nombre précis des migrations, que l'on ne peut s'assurer combien ceux qui l'avoient débitée les premiers, comptoient de générations entre la prise de Troie & la naissance de Pythagore, & que par conséquent une preuve chronologique appuyée sur de tels fondemens, ne doit mériter aucune considération.

SECONDE PROPOSITION.

Que cette tradition n'étoit ni ancienne, ni conforme à la doctrine des Pythagoriciens sur la Métempsychose.

Nouveauté de
la tradition.

Il y a plusieurs circonstances dans cette tradition, qui, je crois, doivent être examinées séparément.

La première est le don du souvenir de toutes les choses passées, accordé par Mercure à son fils Æthalide. La seconde est le passage de l'ame d'Æthalide dans le corps d'Euphorbe; & la troisième, le passage de cette même ame dans plusieurs corps différens, depuis la mort d'Euphorbe jusqu'à la naissance de Pythagore.

Argon. lib. 1.
vers. 641.

Sur le premier article, il faut observer que Phérécyde l'Historien, cité par le Scholiaste d'Apollonius, disoit bien que Mercure avoit accordé à l'ame de son fils Æthalide le privilège d'habiter tantôt dans les Enfers & tantôt sur la Terre, mais qu'il ne parloit, ni de ce don de mémoire dont Apollonius fait mention, ni de ce privilège de conserver dans chaque métempsychose, le souvenir de ce qu'il avoit vu dans les corps qu'il avoit animez précédemment. Héraclide & Dicéarque sont les plus anciens que l'on sçache en avoir parlé.

Apollonius ne fait aucune mention de la Métempsychose, & le Scholiaste explique le terme d'Ε'πρήμεγος employé ordinairement par le Poëte en parlant d'Æthalide, par un homme qui passe alternativement un jour sur la Terre & un jour dans les Enfers.

On

On ne trouve le nom de cet Æthalide dans aucun des Poètes anciens, tels qu'Homère, Hésiode & Pindare; il n'est point nommé dans les Tragiques, & Apollodore qui, dans sa Bibliothèque, a rassemblé avec tant de soin toutes les anciennes fables, ne fait aucune mention de ce fils de Mercure. Il n'en est pas non plus parlé dans Pausanias. Pindare dans sa quatrième Ode Pythienne, nommant les Héros enfans des Dieux qui se trouvèrent à l'expédition des Argonautes, ne parle point de cet Æthalide, mais de deux autres fils de Mercure, Echion & Erytus.

Pyth. IV. vers.

319.

D'où l'on peut conclure que cette fable rapportée par Phérécyde, étoit tout au plus quelqu'une de ces fictions peu accréditées, particulières à quelques villes ou à quelques familles, au-delà desquelles elles n'étoient point connues, & auxquelles il étoit facile de faire des additions ou des retranchemens. Si cette fiction du séjour alternatif d'Æthalide sur la Terre & dans les Enfers eût été un peu répandue, elle étoit trop commode à ceux qui vouloient faire débiter dans leurs ouvrages des nouvelles de l'autre monde, pour qu'ils ne s'en fussent pas souvent servis. A l'égard de la seconde circonstance, de celle qui faisoit passer l'ame d'Æthalide dans le corps d'Euphorbe, elle a dû certainement être inconnue avant Pythagore, c'est à lui que les Grecs devoient la première idée de la Métempsychose; ils le regardoient même comme l'inventeur de cette opinion, quoiqu'elle fût bien plus ancienne en Egypte, comme le remarque Hérodote. Il y a même assez d'apparence que cette circonstance étoit une addition faite à la première tradition, suivant laquelle les migrations connues de l'ame de Pythagore ne remontoient pas au-delà du Troyen Euphorbe. Le propre des traditions fabuleuses est, en général, de se charger toujours d'âge en âge de nouvelles circonstances. Mais dans cette occasion, la circonstance du don fait par Mercure à l'ame d'Æthalide, étant le fondement du souvenir que conservoit cette ame, des choses qu'elle avoit vûes dans ses différentes migrations, & par conséquent la base de toute la fiction, dès qu'elle eut été une fois imaginée, il n'étoit pas

Mem. Tome XIV.

H h h

possible qu'elle fût omise par oubli, elle étoit la seule circonstance essentielle pour rendre le récit probable dans le système du Paganisme.

Enfin, la troisième circonstance de ce récit d'Héraclide & des autres Écrivains que j'ai citez, est le séjour de l'ame d'Euphorbe dans plusieurs corps humains, pendant l'intervalle écoulé depuis la mort de ce Prince jusqu'à la naissance de Pythagore. Suivant une manière de rapporter cette tradition, cette ame avoit *informé* trois corps différens entre Euphorbe & Pythagore; suivant une seconde, elle n'en avoit *informé* que deux; suivant la troisième, elle n'en avoit *informé* qu'un seul; & enfin selon la plus commune opinion, elle n'étoit entrée dans aucun corps humain pendant la durée de cet intervalle. D'où seroient venues ces variétés, si la tradition eût été fondée sur quelque ancien témoignage? Ne voit-on pas là tous les caractères de ces traditions populaires, qui n'ayant aucun fondement fixe, prennent une forme nouvelle dans toutes les bouches par où elles passent?

Dans le système chronologique qui occasionne cette discussion, on suppose que les deux premières migrations, car on adopte ce nombre sans aucune autre raison que celle de la convenance avec le système, on suppose, dis-je, que les deux premières migrations n'ont été séparées par aucun intervalle, que l'ame d'Euphorbe est entrée immédiatement après sa mort dans le corps d'Hermotime; & qu'après la mort de celui-ci elle a passé de même dans le corps du pêcheur Pyrrhus de Délos. Mais on abandonne cette supposition au sujet de la migration suivante, & on fait séjourner l'ame d'Euphorbe pendant deux cens sept ans dans les Enfers au sortir du corps de Pyrrhus. Quelle est la raison de ces deux différentes suppositions? On n'en a donné aucune, & il est sûr qu'elles ne peuvent être fondées sur la façon dont s'expriment les Auteurs qui rapportent la tradition. Héraclide employe précisément la même formule en parlant des trois migrations, pourquoi l'expliquer différemment?

*Diog. Laërt.,
VIII. 4. 5.*

Voici comme il s'exprime dans Diogène : *Euphorbe étant*

mort ; son ame passa ensuite dans le corps d'Hermotime, ἐπειδὴ : plus bas, *Hermotime étant mort, son ame devint ensuite, ἐπειδὴ, Pyrrhus de Délos ; & enfin Pyrrhus étant mort, son ame devint ensuite, ἐπειδὴ, Pythagore.* C'est la même chose dans tous les autres Ecrivains. Ainsi, pour ne point mettre d'intervalle entre les deux migrations, tandis que l'on en suppose un entre la seconde & la troisième, il faut avoir quelque raison particulière.

Mais il y a plus, c'est que l'on ne peut admettre ce passage immédiat des ames d'un corps dans un autre, sans détruire absolument le système Pythagoricien de la Métempsychose, tel qu'il nous est donné par les Anciens. Je ne suppose point que le véritable système de Pythagore sur cet article, de même que sur tout le reste de sa doctrine, puisse nous être connu avec quelque certitude ; mais je crois que si nous voulons former aujourd'hui une exposition de ce système, nous devons la faire sur ce que nous trouvons dans les plus anciens Ecrivains, en nous attachant sur-tout aux points dans lesquels les Ecrivains postérieurs s'accordent avec les premiers. Or un des points sur lesquels on a le moins varié, est celui qui suppose un certain intervalle de tems qui sépare chaque différente migration des ames : intervalle pendant lequel elles étoient punies ou récompensées, en conséquence du jugement qu'elles avoient subi aussi-tôt après leur mort.

Porphyre reconnoît dans la vie de Pythagore, que l'on ne peut s'assurer de la doctrine que ce Philosophe enseignoit à ses disciples, à cause du secret inviolable qu'ils gardoient là-dessus avec tous les étrangers ; mais à cette première raison il en ajoute d'autres, qui avoient lieu pour le tems auquel la destruction des Ecoles ou communautés Pythagoriciennes dans l'Italie, obligea ceux qui les composoient de se répandre dans la Grece.

Ces raisons sont

1.^o La forme énigmatique sous laquelle ces dogmes étoient proposés.

2.^o Le langage Dorient dans lequel étoient écrits les

H h h ij

Que la tradition ne pouvoit s'accorder avec les principes de Pythagore.

ouvrages publiez par ces Philosophes, langage peu entendu dans la Grece, & qui par lui-même étoit déjà fort obscur.

3.^o Le peu de cas que l'on fit de ces ouvrages, que l'on regarda comme supposés, ou du moins comme étant publiez par des hommes qui n'avoient de Pythagoricien que le nom, & qui violoient le précepte fondamental de leur Secte.

*Stromat. V.
Adde Origen.
contra Cels. lib.
VIII.*

Clément Alexandrin nous apprend que le Pythagoricien Hipparque ayant publié un ouvrage où quelques-uns des dogmes de la Secte étoient exposez d'une manière intelligible, il fut non seulement banni de l'Ecole, mais retranché du Corps, & déclaré *mort philosophiquement*. Comme tel, on lui éleva un tombeau avec une épitaphe qui marquoit le genre de sa mort. Iamblique remarque que les ouvrages de Philolaüs furent les premiers qui furent communiquez à des étrangers, encore ne le furent-ils qu'après sa mort, par sa veuve & par ses enfans, que la pauvreté obligea de les vendre à Dion de Syracuse. Les Ecoles étoient alors détruites, & le petit nombre de ceux des Pythagoriciens qui s'étoient sùuvez, n'avoit plus de ressource que dans la curiosité qu'avoient quelques hommes riches, de s'instruire des dogmes de leur ancien Maître.

*Ambl. Pythag.
S. 200.*

4.^o Que Platon, Aristote, Speusippe, Ariftoxène & Xénocrate s'étant appropriez ce qu'il y avoit de meilleur dans ces livres, & l'ayant donné comme leurs propres découvertes, ils affectèrent d'attribuer aux Pythagoriciens tout ce que les ennemis de cette Secte avoient débité pour la rendre ridicule & même odieuse, en sorte que cette doctrine ne passa plus, selon que le disoient les *Pythagoréens*, Πυθαγόρειοι, que pour un amas d'opinions puériles & extravagantes.

Cette remarque de Porphyre & d'Iamblique nous apprend quelle étoit la source des traditions absurdes répandues sur le compte de Pythagore, & recueillies avec tant de soin par les Ecrivains de l'Histoire philosophique, quoiqu'elles ne fussent propres, au fond, qu'à rendre la personne & la doctrine de ce Philosophe méprisables.

Les Pythagoriciens eux-mêmes, comme Porphyre &

Iamblique, n'ont pas craint de les rapporter; mais c'étoit le caractère des Grecs en général, de vouloir dire sur un sujet tout ce qui s'en pouvoit dire; & chez eux *bien parler*, c'étoit *parler beaucoup, avec facilité & avec élégance*. Il suffit de jeter les yeux sur les ouvrages de Platon & d'Aristote, pour se convaincre que les Philosophes eux-mêmes n'avoient pas une autre idée du *bien parler*.

Porphyre & Iamblique écrivoient d'ailleurs dans un siècle où les règles de la Critique étoient peu connues & encore moins observées, & où tout ce qui avoit l'air merveilleux, étoit sûr d'être bien reçu. Pythagore étoit même regardé alors comme une espèce de Prophète, que le Paganisme expirant croyoit pouvoir opposer à ceux qui le combattoient, & dans l'histoire duquel il falloit par conséquent trouver aussi des prodiges & des miracles.

Si l'on veut bien faire réflexion sur toutes ces choses, on ne sera plus surpris de trouver tant de récits contradictoires au sujet de Pythagore & du Pythagorisme, rapportez par le même Ecrivain, sans qu'il ose le plus souvent prendre parti, & témoigner qu'il donne la préférence à quelqu'une de ces opinions.

Ainsi, pour s'assurer qu'un fait de la vie de Pythagore, ou un point de sa doctrine, étoit reçu communément, il ne suffit pas qu'il soit rapporté par un Ecrivain, même par un de ceux qui se disoient Pythagoriciens; il faut qu'il le soit par le plus grand nombre, & que l'on n'ait point de preuves qu'il ait été rejeté par les Ecrivains exacts & bien instruits.

Le plus ancien Ecrivain Grec qui ait parlé du dogme de la Métempsychose avec quelque détail, est Hérodote. *Ce dogme est né, dit-il, en Egypte, quoique des gens dont je veux bien ne pas dire le nom, s'en soient fait honneur dans la Grece,* Lib. II, page 123. Il ajoûte que dans le système Egyptien, l'ame, au sortir du corps d'un homme, passoit dans celui de quelqu'animal, & qu'après avoir circulé ainsi dans les corps d'animaux de toutes les espèces différentes, quadrupedes, oiseaux, poissons, reptiles, ce n'étoit qu'au

H h h iij

bout de trois mille ans qu'elle revenoit animer un corps humain

*Ælian. XII.
27. de Animal.
Diogen. Laërt.
VIII. 77. Em-
pedocl.
Athen. VIII.
pag. 365.*

*Aristot. de Res-
pirat.
Vide P. Petit,
Observ. Miscel-
lan. I. I. c. 23.
Lib. X. de Re-
publica.*

*August. de Ci-
vit. Dei, lib. X.
30. XII. 20.*

*Phil. Apollon.
vita, lib. 3. 4.
65.
August. supra.*

Cette circulation des ames dans le corps des animaux de toute espece, faisoit aussi partie de l'ancien système Pythagoricien. Empédocle, qui avoit adopté presque tous les dogmes de cette Secte, en faisoit une mention formelle dans des vers de lui que nous ont conservez *Ælien & Diogène-Laërce*, & il nous assure en parlant de lui-même, qu'il a été autrefois *homme, femme, plante, poisson & oiseau*^a. Aristote fait allusion à ces vers d'Empédocle, dans son Traité de la Respiration, ainsi on ne peut douter qu'ils ne fussent de cet ancien Philosophe.

Platon fait aussi mention de cette circulation des ames dans des corps d'animaux, & on continua de la croire parmi les nouveaux Pythagoriciens jusqu'au tems de Porphyre, qui rejetta le premier ce passage des ames humaines dans les corps des animaux. Au siècle d'Apollonius de Thyane & de Philostrate, on pensoit comme les Anciens, & Plotin maître de Porphyre, étoit encore de leur sentiment^b.

Ainsi, pendant long tems il n'y eut aucune variation sur cet article du dogme de la Métempsychose qui faisoit entrer l'ame humaine dans les corps des animaux, de même que dans celui des hommes.

Platon a détaillé fort au long le système de la Métempsychose dans deux ouvrages différens, dans son *Phædrus* & dans le dixième livre de la République.

*Phædr. pag.
221. 65.*

Dans le *Phædrus*, Socrate voulant rendre raison du transport qui nous saisit à la vûe d'un bel objet, remonte jusqu'à la première origine des ames, & prend de-là occasion d'exposer le système Pythagoricien sous des images qui sont du

^a Sextus Empiricus, IX. n.º 128. rapporte d'autres vers d'Empédocle, qui supposent cette même circulation des ames humaines dans les corps des différentes especes d'Etres vivans. *Addé Plut. de Superstit. pag. 171. & de Esu carnium. Origen. contra Cels. V. p. 64.* On trouve encore un troisième passage d'Empédocle dans

Porphyre, de *Abst. L. II. c. 21. & 27.*

^b Philostrate a écrit sous l'empire de Sévère, & a dédié sa Vie d'Apollonius à l'Imperatrice Julia. Plotin, mort l'an 270. de J. C. admet, *Enneade III. lib. 4. cap. 2.* le passage des ames, non seulement dans les animaux, mais encore dans les plantes, comme faisoit Empédocle.

moins agréables & brillantes , si elles ne sont ni exactes ni lumineuses.

« Nos ames, éternelles de leur nature, habitent, dit-il, dans leur état naturel, avec les Dieux qui occupent les limites du monde sensible & du monde intelligible ; de tems en tems ces Dieux pénètrent au-delà de ces limites, & vont dans les espaces intelligibles contempler la vérité, la vertu, la sagesse & la beauté dans leur propre essence, dans l'Etre qui seul existe véritablement & par lui-même, dans cet Etre supérieur dont tous les autres sont l'ouvrage, & qui ne peut être envisagé que par la partie la plus pure & la plus sublime de l'intelligence. Les ames accompagnent les Dieux dans ces voyages ; celles qui ne peuvent ou ne veulent pas les suivre ; perdant l'activité de leur essence, s'appesantissent peu à peu, tombent bien-tôt dans les sphères inférieures, & se dégradant toujours de plus en plus de leur première perfection, elles traversent ces différentes sphères, & ne s'arrêtent que lorsqu'elles sont arrivées sur la Terre.

Là elles se trouvent attachées par les loix de la Déesse Adrastie ou de la Fatalité, à des corps vivans qu'elles sont forcées d'animer. Celles de ces ames qui avoient autrefois accompagné les Dieux dans quelques-uns de leurs voyages précédens, celles qui ont contemplé au moins une fois la Vérité éternelle dans son essence, ne sont pas unies à des corps d'animaux ; elles entrent d'abord dans des corps humains, & passent successivement par neuf états & neuf conditions différentes. Au tems de leur première naissance, lorsqu'elles conservent encore une partie de leurs connoissances primitives, elles animent des Philosophes, des Amateurs de la beauté *. A leur seconde naissance elles deviennent des Rois revêtus d'une autorité légitime, des Gouverneurs d'armées, des Ministres d'Etat. A leur troisième elles forment des Magistrats, des hommes chargez de manier les deniers publics ; & se dégradant ainsi de génération en génération, elles parviennent

* On sçait quels étoient ceux que Platon désignoit par ce titre, leur nom est de ceux que la bienfaisance ne nous permet pas même de prononcer.

» à leur neuvième naissance, lors de laquelle elles sont con-
 » damnées à entrer dans le corps d'un Tyran. Chacune de ces
 » naissances est séparée de l'autre par un intervalle de mille ans ;
 » & si pendant un espace de dix mille ans ces ames n'ont pas
 » recouvré leur perfection primordiale, elles sont forcées de
 » recommencer un nouveau cercle de générations pendant un
 » autre espace de dix mille ans.

» A la fin de chacune des neuf générations, c'est-à-dire,
 » lorsque l'ame sort du corps dans lequel elle avoit été placée,
 » elle est conduite dans les Enfers, & là toutes ses actions sont
 » examinées par des Juges inflexibles. Celles de ces ames qui
 » ont pratiqué toutes les vertus de l'état qu'elles avoient em-
 » brassé, sont enlevées dans une région du Ciel, où elles goû-
 » tent la félicité dont elles se sont rendues dignes. Pour les
 » autres, reléguées dans le Tartare, elles sont livrées à des sup-
 » plices proportionnez aux fautes qu'elles ont commises. Au
 » bout de mille ans, les unes & les autres sont ramenées dans le
 » même lieu où elles avoient été jugées. Là, celles qui avoient
 » animé des corps humains, ont la liberté de choisir entre les
 » corps de cette espece & ceux des animaux. » Ceci semble for-
 » mer quelque contradiction avec ce qui avoit été dit d'abord
 » sur les neuf degrés de générations, mais il ne faut pas demander
 » tant de justesse à l'auteur d'une fiction, & d'ailleurs cela est
 » indifférent à mon objet, qui n'est nullement d'expliquer ce
 » système.

« Les ames qui n'ont jamais envisagé la Vérité éternelle,
 » sont enfermées dès leur première naissance, dans des corps
 » d'animaux, elles ne passent jamais dans des corps humains ;
 » cependant comme la justice est la loy commune de tous les
 » êtres vivans, & qu'il y a des vertus propres aux animaux de
 » chaque espece, ces ames subissent aussi un jugement, ont leurs
 » peines & leurs récompenses, & peuvent choisir l'espece dans
 » laquelle elles rentreront à chaque génération nouvelle. »

Socrate assure que les ames humaines qui ayant choisi par
 trois fois consécutives la classe des Philosophes ou des Ama-
 teurs de la beauté, y ont pratiqué exactement toutes les loix de
 la justice

la justice & de la vertu, recouvrent après ces trois générations, leur perfection, & retournent au bout de trois mille ans ; & non plutôt, dans le séjour des Dieux, tandis que celles qui ont préféré quelqu'une des huit autres classes, sont obligées de subir les neuf générations, & d'habiter notre Monde pendant neuf mille ans.

Il est clair par cette exposition du dogme de la Métemp-sychose, qu'au tems de Platon on supposoit qu'il se passoit nécessairement mille ans avant que l'ame qui étoit sortie d'un corps humain, pût revenir en animer un second. Les Egyptiens donnoient, comme on l'a vû, trois mille ans à cet intervalle ; mais sans doute les Grecs avoient cru devoir en abbréger la durée, aussi les Egyptiens les traitoient-ils d'enfans, & leur reprochoient-ils de n'avoir que des connoissances modernes, & que des idées bornées sur la durée des tems.

Plat. in Critia.

Platon débite au dixième livre de la République, une nouvelle fable, fondée, comme la première, sur le dogme de la Métemp-sychose. Il y décrit ce qui se passe dans les Enfers, lorsque les mille ans de récompense ou de punition étant expirez, les ames sont rassemblées pour choisir les corps où elles doivent rentrer de nouveau. On suppose que cette relation a été faite par Eris fils d'Arménus, qui ayant passé douze jours parmi les morts, revint à lui comme on le mettoit sur le bucher, & raconta ce qu'il avoit vû dans les Enfers. Si la fable de Pythagore, ou du moins celle d'Æthalide, avoit été connue à Platon, auroit-il eu besoin d'aller imaginer un Barbare de Pamphylie, tandis qu'il pouvoit la mettre dans la bouche d'un fils de Mercure, d'un homme auquel ce Dieu avoit accordé le privilège de ne point boire des eaux du fleuve Léthé, & de conserver la mémoire de tout ce qu'il avoit vû dans les Enfers ? Ce n'est-là, j'en conviens, qu'une preuve négative tout au plus, mais il est des occasions où la critique sévère reconnoît que les preuves de ce genre, lorsqu'elles sont complètes, peuvent opérer en nous une entière persuasion. Par où peut-on prouver que certains usages, certains dogmes, &c. n'étoient pas encore connus dans un siècle, si ce n'est

*Plat. de Republ.
lib. X. p. 761.*

Mém. Tome XIV.

Iii

par le silence des Écrivains de ce même siècle, qui auroient eu occasion d'en parler, s'ils avoient été reçus de leur tems ?

Platon, dans la relation du Pamphylien Eris, suppose la même durée de *mille ans au moins*, entre chaque génération des ames; je dis mille ans au moins, parce que l'état de châtement ou d'expiation duroit plus long-tems pour les ames qui s'étoient souillées par des crimes plus considérables.

Platon parle de cette espece de résurrection du Pamphylien Eris, comme d'un événement de son tems. Or cet Eris, qui étoit du 1 v.^e siècle avant l'Ere Chrétienne, vit les ames d'Ajag, d'Ulyffe, d'Orphée & des autres Héros Grecs, se présenter pour entrer dans de nouveaux corps, soit d'hommes, soit d'animaux, après avoir passé mille ans dans les Enfers depuis que la mort les avoit séparées des corps qu'elles avoient informez au tems de la guerre de Troye; donc Platon suppose entre le tems de cet Eris & celui de cette guerre, un intervalle de mille ans; donc il plaçoit cette guerre treize ou quatorze cens ans avant l'Ere Chrétienne: on pourroit donner cette preuve, comme une démonstration du calcul chronologique suivi par Platon.

Virgile donnant, au sixième livre de son *Enéide*, une espece d'exposition du système de la *Métempsychose*, suppose, comme Platon, que les ames ne reviennent animer de nouveaux corps, qu'après qu'elles ont passé mille ans dans les Enfers:

Donec longa dies perfecto temporis orbe

Concretam exemit labem

. . . Ubi mille rotam volvère per annos,

Lethæum ad fluvium Deus evocat.

Aucun de ceux qui ont parlé de la *Métempsychose*, n'a dit que les ames entroient dans de nouveaux corps aussi-tôt après être sorties du premier; & quoique tous n'ayent pas marqué la durée de cet intervalle destiné à la purgation, quoique plusieurs ayent pu en faire la durée moins considérable, on ne peut rien conclurre de cette variété, qui suppose toujours l'existence d'un intervalle.

C'est dans la doctrine communè des Pythagoriciens qu'il faut chercher de quoi suppléer à ce silence. Sera-t-il permis de l'opposer à des témoignages formels & unanimes?

Lorsque Porphyre donne une exposition abrégée de la doctrine Pythagoricienne, telle qu'on la peut former, dit-il, en réunissant les points sur lesquels on est d'accord, il la réduit à trois articles :

1.^o A l'immortalité des âmes par leur nature :

2.^o Au passage de ces âmes dans des corps d'animaux différens, *εἰς ἄλλα ζῷων ζῶον* :

3.^o A leur retour dans des corps de même espèce, au bout d'une certaine révolution ou période ; car, ajoute Porphyre, tous les êtres vivans sont animés, selon Pythagore, par des âmes de même espèce, *ὁμοζῶον*.

Comme ce n'est point ici une histoire que je donne du dogme de la Métempsychose, je supprime bien des détails, il me suffit de ne rien omettre de ce qui a rapport à mon objet ; on me permettra cependant de rapporter ici deux passages de Pindare, qui font une allusion manifeste au dogme de la Métempsychose, quoique ce rapport n'ait été aperçu par aucun des Commentateurs de ce Poète ^a.

Dans la première Olympionique composée vers la LXXIII.^e Olympiade, & adressée à Hiéron de Syracuse, Pindare, après avoir rapporté l'histoire de Pélops fils de *Tantale*, & après avoir protesté contre la fiction scandaleuse qui faisoit dévorer le corps de ce jeune Prince par les Dieux, passe à la description du supplice effrayant que souffre Tantale dans les Enfers. « Ce malheureux Prince fait sans cesse de vains efforts pour se dérober à la chute d'un roc énorme que Jupiter tient suspendu au-dessus de lui, & qu'il voit sans cesse prêt à l'accabler. « Tel est, dit Pindare, le sort affreux de Tantale ; la terreur renaissante à chaque instant, dont son âme sera éternellement atteinte ^b, forme le quatrième supplice auquel il est condamné, «

^a C'est à feu M. de la Barre, de cette Académie, que je dois ces deux passages, & c'est lui qui me les a fait remarquer.

^b *ἑμπεδύουχον*, *perpetuò laboriosum*, ce qui emporte l'idée d'un état qui ne doit point finir.

après en avoir déjà essuyé trois autres ». Si les Interprètes avoient voulu se donner la peine de comparer cette Ode avec la suivante, ils se seroient épargné bien du verbiage sur ce quatrième supplice précédé de trois autres. Les hommes éclairer, dit Pindare dans cette Ode, qui est la seconde Olympionique adressée à Hiéron d'Agrigente, & relative à la victoire que ce Prince remporta aux Jeux de la LXXVII.^e Olympiade, quatre cens soixante-douze ans avant l'Ere Chrétienne; « les » hommes éclairer lisent sans peine dans l'avenir, & savent » qu'aussi-tôt après la mort, les ames incorrigibles des méchans » sont livrées aux supplices les plus cruels; que dans le royaume » de Pluton il est un Juge redoutable qui discute les crimes » commis sur la Terre, & prononce avec une inflexible sévérité » des arrêts inévitables. Dans ces demeures souterraines, les » justes menent une vie exempte de peine, ils conversent avec » les Divinités respectables de ces lieux, tandis que ceux qui » ont aimé le parjure, souffrent des tourmens dont la seule vûë » fait horreur.

» Pour ceux qui, après avoir demeuré jusqu'à quatre fois sur » la Terre & dans les Enfers, ont conservé dans ces divers états » leurs ames toujours pures, ils sont conduits au Palais de Saturne, & vont habiter les Isles fortunées, où ce Dieu regne » sur les ames des Héros vertueux, &c. Le carquois que je » porte, ajoute Pindare, est rempli de traits vifs & légers; leur » bruit, qui est entendu des personnes intelligentes, échappe à la multitude, elle a besoin d'interprètes pour me comprendre. »

En joignant ces deux passages de Pindare, il est facile d'apercevoir que dans son système

1.^o L'ame du même homme animoit jusqu'à trois fois différentes des corps humains :

2.^o Qu'il y avoit un intervalle entre la mort & la renaissance de ces ames, intervalle qui étoit un état de bonheur pour les justes, & de supplice pour les méchans :

3.^o Que les ames qui avoient persévéré dans la justice pendant leurs trois vies humaines, alloient habiter avec les Héros dans l'Empire de Saturne, tandis que celles qui ne s'étoient

servi de leur retour sur la terre que pour se souiller par de nouveaux crimes, étoient condamnées à des supplices qui ne devoient point avoir de fin, *Ἀπάλαμον βίον . . . ἐμπεδόμοχον*, dit Pindare.

On voit là le fond du dogme Pythagoricien exposé dans Platon; il y a quelque différence dans les détails, mais on ne doit pas en être surpris. Ces Odes ont été composées dans un tems où Pythagore étoit peut-être encore vivant, du moins étoit-ce avant la mort de ceux de ses disciples qu'il avoit formez lui-même; ainsi le secret étoit encore assez religieusement gardé, & l'on devinoit les détails de son système sur la Métempsychose, plutôt qu'on ne les sçavoit. Sa doctrine étoit cependant en grand honneur dans la Sicile, qui avoit un commerce presque continuel avec les villes Grecques d'Italie; & c'étoit sans doute en faveur des Philosophes Siciliens, que Pindare a suivi dans ces deux Odes, un dogme qui devoit être inintelligible pour le reste de la Grece, où ce système des trois retours de la même ame humaine sur la terre, étoit absolument inconnu. C'est apparemment pour répondre à ce que la première Ode avoit fait dire là-dessus, qu'il avoué dans la seconde, que le commun des hommes a quelquefois besoin d'un interprète pour comprendre le sens de ses paroles.

En voilà, je crois, plus qu'il n'en faut, pour montrer que la tradition sur les différentes migrations de l'ame de Pythagore, n'étoit ni ancienne, ni conforme au système de ce Philosophe sur la Métempsychose; elle n'est rapportée que par des Ecrivains postérieurs à Aristote, & ces Ecrivains le font avec tant de variétés, qu'il n'est presque pas possible d'en trouver deux qui conviennent exactement entr'eux. L'intervalle de la mort d'Euphorbe à la naissance de Pythagore, étoit déjà trop court pour que l'ame de ce Héros eût achevé le tems qui, selon tous les Pythagoriciens, étoit prescrit à son séjour dans les Enfers; cependant on supposoit que pendant cet intervalle, cette ame étoit revenue plusieurs fois sur la terre animer un corps humain. L'usage chronologique que l'on fait de cette tradition, ajoute même de nouvelles contradictions.

entr'elle & le système Pythagoricien , puisque l'on suppose que cette même ame a *informé* trois corps différens sans avoir fait aucun séjour dans les Enfers , & sans aucun intervalle. Cela est formellement contraire à tous les Ecrivains qui ont parlé de ce système d'une manière détaillée , & même contraire aux circonstances dont cette tradition se trouve accompagnée dans plusieurs de ceux qui la rapportent , comme on le verra dans les preuves de la troisième proposition.

Parmi les témoignages de ceux qui ont marqué un intervalle de séjour dans les Enfers pour les ames , entre leur sortie d'un corps humain & leur entrée dans un autre , je n'ai point fait mention de cet Ecrit attribué à Pythagore par Diogène-Laërce , dans lequel ce Philosophe disoit que son ame avoit passé deux cens sept ans dans les Enfers avant que de revenir sur la Terre. Diogène ne dit point que dans cet Ecrit il fût parlé des migrations antérieures ; & quand même il en auroit été parlé , comme il n'y a point d'apparence que l'on y suivît deux systèmes opposés , il faudroit toujours supposer que les premières migrations étoient séparées par un intervalle de plusieurs siècles , de même que les dernières.

Mais quelle pouvoit être l'autorité de ce prétendu Ecrit de Pythagore ? C'étoit sans doute , de même que l'ouvrage sur la Métempsychose , cité par le Scholiaste d'Apollonius , un ouvrage supposé , & cela dans un tems assez moderne , puisque les Anciens , ni même Diogène-Laërce , ne font aucune mention expresse de ces Ecrits de Pythagore parmi ses ouvrages. On sçait que ce Philosophe n'avoit publié aucun Ecrit , & que les Mémoires qu'il pouvoit avoir laissés , ne sortirent point des mains de ses enfans , & l'on nommoit même les Auteurs de tous les ouvrages publiez dans la suite sous son nom. Diogène-Laërce est d'un avis contraire , mais son autorité personnelle est très-médiocre en Critique ; & , de plus , le passage même d'Héraclite qu'il apporte pour prouver son sentiment , ne dit point que Pythagore eût écrit , il dit seulement que Pythagore avoit acquis une grande érudition en lisant les Ecrits & en rassemblant les opinions des autres hommes , &

que c'étoit en les combinant qu'il avoit formé son système. C'est-là une observation faite il y a long-tems par les Commentateurs de Diogène-Laërce.

On ne voit point qu'Aristote, qui avoit composé un ouvrage sur les dogmes des Pythagoriens, ait jamais cité Pythagore ni ses Ecrits; il est du moins sûr que parmi le grand nombre des ouvrages des anciens Philosophes dont Simplicius parle dans ses Commentaires sur Aristote, il ne s'en trouve aucun qui porte le nom de Pythagore, & lorsque ce Commentateur parle des opinions de Pythagore, il ne cite jamais que les Pythagoriens.

Je finis cet article par un passage d'Empédocle, qui peut nous montrer quel a été le fondement de toutes ces traditions sur le souvenir que l'ame de Pythagore avoit conservé dans les corps qu'elle avoit animez autrefois. C'est Porphyre qui nous a conservé ces vers d'Empédocle; les ouvrages de ce Philosophe subsistoient encore de son tems, & Simplicius les cite souvent dans ses Commentaires sur les ouvrages d'Aristote. *De vita Pyth. cap. 30.*

Diogène dans la Vie d'Empédocle, rapporte les deux premiers de ces six vers conservez par Porphyre, on les trouve aussi dans Iamblique. Diogène ajoûte que ces vers étoient eitez par Timée l'Historien, dans son neuvième livre, pour prouver qu'Empédocle avoit fait mention de Pythagore; ainsi on ne peut douter que dès le tems de Timée ils ne se trouvaient dans les livres d'Empédocle, qui a fleuri vers la LXXXIV.^e Olympiade, & au tems d'Hérodote. *Iambli. 6. 58.*

Cet homme, disoit Empédocle, ΤΙΣ ΑΝΗΡ (on sçait que les Pythagoriciens parlant de leur Maître depuis sa mort, ne le nommoient jamais par son nom, mais qu'ils l'appelloient simplement l'Homme, c'est Apollonius cité par Iamblique, qui nous l'apprend) « cet homme donc, disoit Empédocle, rempli de connoissances sublimes, renfermoit en lui-même, « comme en un trésor, les découvertes de tous les âges; & « lorsque son esprit s'abandonnoit tout entier à la méditation, « non seulement il découvroit la nature de tous les êtres, mais «

» il embrassoit encore d'un même coup d'œil, dix, ou même vingt âges d'hommes : »

Καί τε δέκ' Ἀνθρώπων καί τ' ἔχουσιν αἰώνεον.

Ce qu'Empédocle avoit dit par une exagération poétique, fut sans doute pris à la lettre; on imagina que Pythagore se souvenoit de ce qu'il avoit vû dans les générations précédentes, & comme l'attachement de ses Sectateurs alloit pour lui jusqu'à l'adoration, on bâtit sur cette première supposition des histoires détaillées, dans lesquelles on racontoit ce qui lui étoit arrivé dans les générations précédentes. Le fondateur d'une Secte philosophique, laquelle étoit une espece d'Ordre ou de Société religieuse, ne pouvoit manquer d'avoir sa légende.

TROISIÈME PROPOSITION.

Quand bien même on supposeroit l'ancienneté & l'uniformité de cette tradition des différens passages de la même ame d'Euphorbe dans plusieurs corps humains avant que d'entrer dans le corps de Pythagore, les détails dont elle est accompagnée dans ceux des Anciens qui l'ont un peu circonstanciée, montrent qu'ils n'ont pu l'entendre comme on le fait dans le système chronologique que j'examine, & où l'on suppose que l'ame d'Euphorbe entra dans les corps d'Hermotime & de Pyrrhus, dans les deux générations qui suivirent immédiatement la prise de Troye.

*Diogen. Laërt.
VIII. f.*

Héraclide, par exemple, dit que l'ame d'Euphorbe étant dans le corps d'Hermotime, ce dernier voulut donner une preuve sensible qu'il avoit conservé le souvenir de ce qui lui étoit arrivé pendant la guerre de Troye; que pour cela il se transporta au temple des Branchides (c'étoit un temple & un Oracle d'Apollon, situé auprès de Milet ville d'Ionie) que là il montra un vieux bouclier *déjà tout pourri*, Διασπομένην ἤδη, & duquel il ne restoit plus que l'*Umbo*, ou la bossie, qui étoit d'ivoire, Περσέων; qu'il reconnut ce bouclier pour être celui-là même dont il s'étoit servi au siège de Troye, que Ménélas lui avoit enlevé avec ses armes, & qu'il avoit consacré à Apollon à son retour de Troye,

J'observerai

J'observerai d'abord, que le récit d'Héraclide est contraire à ce que disent presque tous ceux qui ont parlé de l'aventure de ce bouclier; ils en attribuent la reconnoissance à Pythagore lui-même : *Chypeo Trojana refixo tempora testatus non sordidus author Naturæ verique*, dit Horace. Ovide au quinzième livre de ses Métamorphoses, fait parler ainsi Pythagore : *Panthoïdes Euphorbus eram Cognovi chypeum Nuper Abanteis templo Junonis in Argis*. Ce point est si constant, que je ne m'arrêterai point à nommer tous ceux qui ont parlé ainsi; je me contenterai de citer Porphyre & Iamblique, qui attribuent tous deux à Pythagore la reconnoissance de ce bouclier d'Euphorbe, & qui placent la scène de cette aventure dans le temple de Junon à Mycène^a, où l'on montrait en effet encore au tems de Pausanias le bouclier d'Euphorbe, & cela sans faire aucune mention, ni d'Hermotime, ni de Pythagore; mais il n'est pas question d'examiner ici la narration d'Héraclide, il s'agit seulement de voir si elle peut s'accorder avec la supposition par laquelle on fait vivre Hermotime à la génération qui suivit immédiatement la mort d'Euphorbe & la prise de Troye.

Paus. II. 174

1.^o Héraclide place la scène de l'aventure dans le temple des Branchides auprès de Milet. 2.^o Il suppose le bouclier d'Euphorbe dans un état où la vétusté put seulement le réduire, *Διασπασμένην ἤδη*, il n'en restoit plus d'entier que les ornemens d'ivoire. 3.^o Il faut supposer encore que l'on avoit oublié qu'il avoit été consacré par Ménélas, sans quoi il n'eût pas été difficile de le reconnoître pour avoir appartenu à Euphorbe.

1.^o Le temple & l'Oracle des Branchides n'avoient été fondez que par Branchus fils de Smicrus originaire de Delphes, qui avoit été s'établir à Milet; or ce Smicrus étant un descendant du Prêtre Macharéus^b fils de Daëtas, qui tua

Conon narrat. 33. apud Phot.

^a Ce temple situé à dix stades de Mycène & à quarante d'Argos, étoit commun à ces deux villes. *Strab. VIII. 368.*

Mem. Tome XIV.

^b *Ἀπύρρος. Strab. IX. 421. Pausan. X. 853. Asclepiades in Tragic. apud Schel. Pindari. Nemea VII. vers. 62. pag. 383.*

Clem. Alex. I.
336. *Stromat.*

Iliad. B. vers.
867.

Pyrrhus fils d'Achille, il est clair que l'aventure d'Hermotime a dû être postérieure de plusieurs générations, & même de quelques siècles à la prise de Troye. D'ailleurs, la ville Grecque de Milet, qui étoit déjà bâtie lorsque Smicrus pere de Branchus s'y retira, étoit une des douze Cités fondées par les conducteurs de la colonie Ionienne. Or cette colonie passa en Asie soixante ans après le retour des Héraclides, & cent quarante ans après la prise de Troye, suivant la Chronologie d'Eratoſthene, suivie en ce point par tous les autres Chronologistes. Homère fait à la vérité mention de la ville de Milet dans son Iliade, mais c'étoit alors, comme lui-même la nomme, une ville des Cariens *au langage barbare*, *Καριῶν βαρβαροφώνων*. La petite ville de Didyma & le temple d'Apollon *Didyméen*, situés à vingt stades de la mer, n'existoient point encore, & Homère ne donne en aucun endroit de ses Poèmes, le nom de Didyméen à ce Dieu, il ne met pas même la Carie au rang des pays dans lesquels il étoit adoré.

Odyss. III. v.
159. 278.
287. IV. 80.
etc.

Héraclide suppose dans son récit, que Ménélas passa à Milet au retour de Troye; cependant la route de ce Prince, décrite par Homère dans le plus grand détail, nous montre qu'il n'approcha pas même de la Carie où est cette ville: la chose est constante pour ceux qui ont lû l'Odyssée avec la plus légère attention; mais comme il s'agit moins ici de la vérité du récit d'Héraclide, que de la manière dont il a pu l'entendre, je ne m'y arrêterai pas, il me suffit que l'aventure soit nécessairement postérieure, dans ce récit, à la prise de Troye de plusieurs générations, puisqu'on la fait arriver dans un temple fondé par les descendants de Macharéus meurtrier de Pyrrhus fils d'Achille, & quelque tems après la fondation de Milet, postérieure de cent quarante ans à la prise de Troye.

Ce sont donc au moins cent quarante ans à ajouter à l'intervalle de trois cens trente-cinq ans, qui se trouve dans la Chronologie de M. Newton, entre la prise de Troye & la date de la naissance de Pythagore. Si cette naissance est de l'an 569. ajoutant les quatre cens soixante-quinze ans, on aura pour la date de la prise de Troye, l'an 1044. Si la naissance

de Pythagore est de l'an 622. on aura l'an 1097. M. Newton met la prise de Troye en 904. c'est une différence de cent quarante, ou même de cent quatre-vingt-treize ans.

La seconde circonstance qui suppose que l'on avoit oublié par qui ce bouclier avoit été consacré au temple des Branchides, & même qu'il étoit tellement détruit, qu'il n'en restoit d'entier que les ornemens d'yvoire, nous prouve encore qu'Héraclide n'a pu rapporter cet événement à la génération qui suivit immédiatement la prise de Troye. On a opposé qu'Euphorbe ayant été tué la dixième année de la guerre, son bouclier qui lui avoit servi long-tems, devoit être fort endommagé lors de sa mort. Tout paroît bon dans la chaleur de la dispute, & sans cela, on auroit pensé qu'Euphorbe fils d'un Prince allié de Priam, étoit en état d'avoir un bouclier neuf, lorsque le sien étoit hors d'état de le défendre. On se seroit même souvenu qu'Homère parlant des armes dont Euphorbe étoit couvert lorsque Ménélas le tua, leur donne les mêmes titres de *καυτὰ πύχια* & de *πύχια χρυσα*, qu'il emploie en parlant des armes impénétrables qu'Achille avoit prêtées à Patrocle, & dont Hector s'empara. Je ne m'arrêterai pas non plus à remarquer quelle étoit la solidité de ces anciens boucliers, leur construction est décrite trop de fois & avec trop de soin dans Homère, pour qu'on puisse l'ignorer.

*Iliad. P. vers.
70. 91.*

Ibid. v. 125.

Dans la tradition que le Scholiaste d'Apollonius donne comme étant tirée d'un ouvrage de Pythagore lui-même, on fait passer l'ame d'Euphorbe dans le corps d'un fils que Mercure avoit eu d'une Courtisane de Samos. Donc Samos étoit bâtie, & déjà assez peuplée & assez riche pour qu'il y eût des Courtisanes. Samos étoit une colonie Ionienne, & par conséquent postérieure de cent quarante ans au moins à la prise de Troye, car les Ioniens ne passèrent dans cette Isle qu'après s'être établis dans la terre ferme.

*Strab. xv,
603.*

Tertullien, comme on l'a vû, place Hermotime après le pêcheur Pyrrhus, & immédiatement avant Pythagore, & c'est peut-être là ce qui a fait penser au Pere de Mourgues Jésuite, dans son Plan théologique du Paganisme, ouvrage

*De Animâ,
cap. 28.*

Vol. 1. p. 509.

K k k ij

qui méritoit sans doute d'être plus connu & plus lu qu'il ne l'est, que l'Hermotime d'Héraclide est le même que cet Hermotime de Clazoméne, duquel on racontoit une fable qui s'accorderoit assez bien avec ce qu'Héraclide nous rapporte de son Hermotime, si l'Auteur des *Philosophoumena* publiez sous le nom d'Origène, ne nous apprenoit que ce dernier étoit de Samos; & non de Clazoméne. Cette fable se trouve détaillée au long dans l'histoire merveilleuse d'Apollonius; mais comme Pline & Lucien en font aussi mention, & que Tertullien & Origène s'en sont servi pour tourner en ridicule les partisans de l'idolatrie, on ne peut guères douter que ce ne fût-là une opinion assez communément répandue.

Plin. VII. 52.
Lucian. Mus.
Enchir.
Tertullian. de
Anim. cap. 44.
46.
Origen. contra
Cels. lib. III.

Cet Hermotime de Clazoméne avoit, dit-on, le secret de séparer son ame de son corps; elle quittoit ce corps comme on dépouille un habit, & dans cet état d'activité, débarrassée du fardeau qui l'attachoit au même lieu, elle se transportoit dans les pays les plus éloignez, & par les connoissances qu'elle acquéroit dans ses voyages, elle se mettoit en état de faire les prédictions les plus merveilleuses, lorsqu'au retour de ses courses elle s'étoit de nouveau revêtue de son corps. Ce manège dura plusieurs années; mais enfin la chose ayant été découverte par ses envieux, ils gagnèrent sa femme, & pendant un des voyages de son ame, s'étant emparez du corps qu'elle avoit abandonné, ils le firent passer pour celui d'un homme mort, & le brûlèrent, afin qu'elle ne pût y rentrer à son retour. Apollonius dit que les Clazoméniens rendirent à cet Hermotime les honneurs divins, & qu'ils lui bâtirent un temple dont l'entrée étoit interdite aux femmes. Origène & Tertullien n'épargnent pas le Paganisme, sur le culte d'un semblable Dieu.

Apollonius, qui suit une espece d'ordre chronologique dans les six premiers chapitres de son ouvrage, place Hermotime avant Abaris, & après Aristée de Proconnesse. Harpocraton dit que les uns mettoient Abaris à la I x.^e & les autres à la XXI.^e Olympiade, mais que, selon Pindare, il avoit vécu au tems de Crésus. Pour Aristée de Proconnesse, dont l'ame

avoit eu le même privilège que celle d'Hermotime de Clazoméne, Suidas le fait vivre au tems de Cyrus & de Croesus; mais il devoit être beaucoup plus ancien, suivant Hérodote, qui dit que sept ans après qu'on eut cessé de le voir dans la ville de Proconnesse, il apparut à ses concitoyens, & leur récita le Poëme des Arimaspiens; que trois cens quarante ans après il apparut une seconde fois à ceux de Métaponte, pour leur ordonner d'élever à Apollon un autel accompagné d'une statuë qui le représentât lui Aristée. Hérodote ajoute que ceux de Métaponte ayant consulté l'Oracle de Delphes, exécutèrent ce qui leur avoit été ordonné, & que de son tems on voyoit encore la statuë d'Aristée. Hérodote ne parle de cette dernière apparition que sur la foy d'une tradition, ainsi on peut bien supposer qu'il croyoit le tems d'Aristée antérieur à celui où il vivoit d'environ quatre cens ans; cependant comme dans son récit il fait mention de la ville de Cyzique, il faut que la première disparition d'Aristée soit postérieure à la fondation de cette ville. Or Anaximène de Lampsaque cité par Strabon, nous apprend que Cyzique étoit une colonie Milésienne, ainsi la fondation de Cyzique est certainement postérieure à celle de Milet*.

*Strab. xiv.
635.*

Aristote parle d'un Hermotime de Clazoméne plus ancien qu'Anaxagore, & qui avoit enseigné avant lui la nécessité de recourir à un principe intelligent pour pouvoir rendre raison de la formation des êtres. Comme Anaxagore étoit le premier des Philosophes Ioniens qui eût été s'établir dans la Grece, & qui eût ouvert une Ecole permanente dans Athenes, il n'est pas surprenant qu'on l'ait fait auteur d'une doctrine que l'on n'avoit point encore entendu enseigner méthodiquement. Mais il est singulier que celui qui étoit probablement le premier auteur du système, Hermotime de Clazoméne, n'ait plus été connu que par une fable aussi ridicule que celle qui est rapportée dans Apollonius & dans Plin. Nous pouvons

* Eusèbe place la fondation de Cyzique à la xxiv.^e Olympiade, ou à l'an 680. mais si cette date avoit lieu, les Nombres d'Hérodote ne pourroient subsister.

juger par cet exemple, de l'histoire de la plupart des autres Philosophes, & sur-tout de celle de Pythagore. On ne s'embarassoit guères de donner une idée exacte de leurs opinions & de leurs dogmes, pourvû que l'on pût remplir leurs histoires de choses merveilleuses ou du moins singulières, & propres à exciter l'attention d'un peuple qui cherchoit bien moins à être instruit qu'à être amusé. L'aventure de Démonstène avec les Athéniens en est un bel exemple; on sçait que dans une occasion où ni l'éloquence de cet Orateur, ni le danger pressant de toute la Grece, ne pouvoient fixer l'attention du peuple d'Athenes à l'importance des matières que l'on traitoit, le commencement d'un petit conte d'enfant dissipa leurs distractions, & les obligea d'écouter le discours de Démonstène.

Pour réduire à quelques propositions simples ce que j'ai établi dans ces observations, j'ai montré dans la première observation 1.^o Que les deux généalogies de Pythagore, dans Pausanias & dans Diogène-Laërce, ne peuvent suffire, même dans la Chronologie de M. Newton, pour remplir l'intervalle écoulé depuis la prise de Troye jusqu'à la naissance de Pythagore. 2.^o Que ces deux généalogies ne s'accordent, ni sur le nom, ni sur le nombre des ancêtres de Pythagore. 3.^o Que dès le tems de l'Historien Lycus contemporain de Démétrius de Phalère, l'origine de Pythagore & l'histoire de sa famille étoient une chose sur laquelle on ne pouvoit s'accorder, & que ce point étoit regardé par d'anciens Ecrivains, comme un probleme insoluble. 4.^o Que nous connoissons encore six opinions toutes différentes suivies par les Anciens, au sujet de l'origine de Pythagore; d'où j'ai conclu qu'avant de pouvoir rien établir sur une de ces traditions, il faut montrer, non seulement qu'elle est préférable aux autres, mais encore qu'elle a par elle-même un degré de certitude suffisant pour nous déterminer à la recevoir.

Si l'on veut se retrancher à nous faire regarder cette tradition rapportée par Pausanias, comme une preuve de la chronologie qu'il a suivie, je me contenterai de répondre que l'opinion particulière de Pausanias sur la date de la prise de

Troye, doit se chercher, non dans une tradition singulière qu'il donne, comme celle des Phliasiens, & sans la garantir, mais dans les endroits où il parle de Chronologie, & dans ceux où il rapporte des généalogies détaillées des grandes familles, des familles royales. Or dans tous ces endroits, il est sûr qu'il suit l'opinion commune des Chronologistes. Il faut interpréter un Auteur par lui-même, & les endroits obscurs par ceux qui sont nettement & clairement exposés; quoique M. Newton ait presque par-tout violé cette règle de Critique, elle n'en est pas moins une règle fondamentale, & dont on ne peut négliger l'observation sans s'exposer à faire bien de faux raisonnemens.

Dans la seconde observation, j'ai montré 1.^o Que la tradition Pythagoricienne sur les différentes migrations de l'ame d'Euphorbe, est rapportée avec tant de variétés essentielles, qu'elle ne peut être regardée, ni comme une tradition ancienne, ni comme une tradition qui avoit une origine certaine & constante; que c'étoit une de ces fables populaires, qui, n'étant fondées sur le témoignage d'aucun Auteur connu, prennent des formes différentes dans la bouche de tous ceux qui les répètent. 2.^o Que cette tradition, de la façon qu'on l'explique, est absolument contraire au dogme Pythagoricien de la Métempsychose; dogme dans lequel on suppose pour chaque ame, un certain intervalle de séjour dans les Enfers entre la sortie d'un corps & son entrée dans un autre corps. 3.^o Enfin, que les détails dont cette tradition est accompagnée dans le récit d'Héraclide & de quelques autres, supposent nécessairement un intervalle de plus de cent quarante ans entre la mort d'Euphorbe & l'aventure d'Hermotime, & que par conséquent on ne peut sans contredire Héraclide, placer, comme on l'a fait, la naissance d'Hermotime au tems de la mort d'Euphorbe & de la prise de Troye.

